



Couleurs et Contrastes

L'Inde du sud

Prélude au Voyage

Je me souviens d'un soir d'été, c'était en juillet 2010...

Au détour d'une conversation, Agnès me raconte ses nombreux voyages et me livre son souhait de retourner en Inde 20 ans après. Pas de partenaire, pas de valeureux chevalier, pas d'accompagnateur zélé et téméraire ? C'est décidé, je m'y colle. Moi, moi, « prem's » !!! Il n'est pas question de laisser ma place. Dans mes tripes, dans mon cœur et dans mon âme vibre cette certitude : j'irai un jour en Inde. Il y a loin, si loin, si jeune, déjà ce vœu ! Attirée, magnétisée par ce pays depuis si longtemps, à l'affut de tout ce qu'on m'en dit, de tout ce que j'en vois dans les reportages et de tout ce qui ne s'entend pas parce que justement il faut y aller pour se rendre compte.

Oui, j'attendais sans doute Agnès pour réaliser ce rêve. Qui donc ? AGNES ! Cette amie perdue de vue, retrouvée il y a peu. Une inconnue ? Pas vraiment. Primaire, collègue, jusqu'en troisième, jusqu'à... Je ne me souviens pas quand vraiment cela a commencé entre nous (une amitié naissante dans les rues du 9^{ème} arrondissement de Lyon). Et je ne me souviens pas trop non plus quand nous nous sommes vues pour la dernière fois dans ces mêmes rues. Nous devions avoir 17 ou 18 ans. Puis, plus jamais de nouvelles, plus rien. Les distances, le cours de la vie, les uns, les autres ... il est si facile de passer à autre chose.

Sauf qu'un soir, fin 2008, le téléphone a sonné : nous avons échangé nos coordonnées sur un site connu de retrouvaille (je n'aime pas les mots finissant en « aille », marmaille, travail, volaille,...). Bref, le téléphone sonne et une voix, une intonation, une énergie reconnue, c'est elle. Les mots fusent, les mots courent pour rattraper au moins 25 ans d'absence. Nous pourrions nous contenter de nous dire les joies et les aléas de nos vies, les bons et les mauvais plans, le travail et les projets et en rester là. Bon au passage, nous nous racontons aussi les hommes et les rencontres. Quand même un sujet essentiel, non ?



Donc, nous n'en restons pas là. Non, la mécanique bien rôdée de notre complicité d'antan est ressuscitée. Après le : « Tu te souviens » ? Et : « Là, tu te souviens aussi d'un tel » ? Non, mais non je te dis !!! Si, mais si je te dis !!! Je me rappelle bien de Monsieur Machin, de Madame Chouette, du Prof Untel, de la Copine Bidule et du Pote Truc... Ok, tu as vraiment une très bonne mémoire. La mienne est plus sélective. Et puis, je ne suis pas passéiste ou plutôt, je n'ai pas envie de dépoussiérer tous mes secrets de jeunesse, mon histoire passée... Certains fantômes peuvent rester dans leur placard.

D'ailleurs, nous n'avons pas les mêmes souvenirs. C'est bien, car cela remet du lien entre eux et, l'ombre des oublis et des troubles semble s'estomper. Un souvenir finit par en relier un autre. Je suis ta mémoire et tu es la mienne. L'ensemble écrit le livre/trace de notre enfance et de notre adolescence. Le puzzle se reconstitue petit à petit.

Je me dis aussi que c'est bien d'en garder un peu pour nous. Je suis faite de tout ce que tu dis mais je suis tellement autre. Les expériences de la vie ont œuvré. La vie apprend, les parents cadrent et formatent, mais la vie apprend. J'ai choisi d'apprendre tous les jours alors, je suis autre. Faite de tout ce que tu connais de moi. Cela respire dans mes cellules en soutien, c'est mon verrou de sécurité mais je suis bien autre.

Pour moi, l'intérêt de nous revoir c'est de partager les moments du présent. La mémoire de nos cœurs sert de terreau à une nouvelle aventure amicale mais en fait tout est à redécouvrir.

Tout aurait pu s'arrêter là. Bon vent ! Tu vas bien ? Tant mieux et on se retrouve dans dix ans comme le dit une chanson populaire. Mais non, nous continuons, nous voulons nous voir, nous re-connaître... Nous profitons de la venue de Magali (elle, jamais quittée, connue à 6 ans et si proche, si fidèle) ... Ah oui, le 8 décembre ? Oui, c'est top à Lyon. Non, nous ne serons pas seuls au monde, des touristes ? Si peu ! Mais à ne pas louper. Ah oui, ça c'est sûr, du grand spectacle. Ok Magali, je vous ferai visiter à toi et à Philippe « Lyon by night ». Allez les Nîmois, nous vous attendons en famille.

Et là, surprise pour Magali ; j'organise : Agnès nous rejoint devant l'Opéra. Elle et Magali se connaissent aussi depuis si longtemps. Le trio est réuni. Belle soirée, bon feeling. C'est sûr, nous nous reverrons. Oui, nous n'avons pas changé, oui je m'habille en fille (ma réputation de garçon manqué à la vie dure), oui tu voyages énormément... Je ne t'aurai pas cru aussi aventurière.



Et Magali (ou plutôt son rire incroyable) accompagne, porte, enveloppe tous ces clichés qui étaient restés gravés dans nos mémoires. Magali timide, Agnès originale et moi protectrice. Prête à l'époque à me battre pour les défendre. Si, si ! Je vous passe les détails (encore un mot en « aille ») du rôle de la « défenseuse de la veuve et de l'orphelin » que j'avais déjà à l'époque. Nos chéris écoutent patiemment les anecdotes anciennes et autres tribulations qui témoignent de nos vies communes à la « Duch ». De véritables « anciens combattants ». Je crois que cela n'amuse que nous. On dirait des potes de régiment. Au bout d'un moment nous passons à autre chose.

Puis, d'autres rendez-vous. Agnès et son théâtre, moi et mon gospel. Des occasions et quelques repas, quelques autres « retrouvailles » (aïe, ail, épouvantail, éventail... non vraiment je n'aime pas !) grâce à « Copain d'avant » avec des « potes d'avant ». Eux, ne suivent pas. Mais nous deux, c'est du solide !!!

Voilà, je disais donc un soir de juillet 2010...

Nous avons choisi de partir en mars 2011, c'est décidé pour juin. Nos contraintes professionnelles sont prioritaires. Je parle cependant de la mousson à Agnès. Pas de soucis pour elle. Visiblement, la mousson fera une exception cette année et ne sera pas, ou pas ici ou pas là... En tout cas, pas sur notre chemin. Agnès en est persuadée. Agnès n'en déroge pas. Ce n'est pas une « hypothétique » mousson (que les indiens craignent par dessus tout) qui va l'arrêter. J'insiste : « Je t'assure, elle démarre vraiment en juin ! Et dans le sud. Nous serons dans le sud et en juin ! » Et là, elle me répond qu'en août, une de ces amies, n'a eu à souffrir que de quelques gouttes. Et le rapport avec... Ok mais... Ok, oui, mais... D'accord, c'est elle l'expérimentée, donc je cède. Pas de report envisageable pour l'automne ; juin, c'est juin. Ok, Ok !!! C'est juin. Même pas peur ! C'est sûr, nous serons bénies des dieux et point de pluie il y aura. Enfin, nous prendrons quand même nos k-ways. (Au cas où !!!). Sage précaution en fait.

Je connais bien sûr la suite, puisque j'ai commencé par vivre ce voyage avant d'écrire cette introduction (original). Donc, de la pluie il y en a eu et bien des fois les indiens nous ont confirmé que c'était le début de la mousson et que celle-ci débutait dans le sud. D'ailleurs, nous n'avons quasiment pas croisé de touristes. Un lien ? Humour ! Et nous n'en manquons pas. J'ai digéré l'affaire rapidement. Les déluges ont du charme et les coupures d'électricité aussi. Agnès sait maintenant que la mousson existe. Elle est du genre à ne croire que



Ce qu'elle voit. C'est fait. Seulement, nous ne sommes pas restées aussi longtemps que nous aurions voulu sur la côte Ouest, au sud de Bombay (Mumbai). Nous avons profité d'autres opportunités de visites et tout s'est bien passé en fin de compte. Il est important de garder la foi et un optimisme infaillible dans ces circonstances (Agnès plus que moi au départ) parce que sinon nous frôlions le « rapatriement sanitaire » tous les jours (j'exagère à peine bien sûr comme d'habitude). Nous y avons cru. Bienvenue en Inde.

Agnès, l'énergique, l'intrépide et la débrouillarde, qui tout au long de notre voyage a su trouver les bons tuyaux et les bonnes directions (alors qu'elle a un sens de l'orientation tout relatif d'ailleurs). Son truc : très précise et directive sur les longs cours mais souvent déboussolée sur les petites distances. C'était assez étonnant mais cela fonctionnait quand même. Parfois, il fallait bien être deux mais j'étais vraiment en confiance. Elle aussi j'espère !

Agnès, toujours en mode pause mais qui veillait au grain alors que moi, toujours en mode veille avec le sentiment de ne pas comprendre grand chose au film. Le barrage de la langue d'abord, puis trop de sensations nouvelles et la curiosité ensuite. J'étais envahie de tout ce nouveau. Je me laissais pénétrer par ce que je voyais, j'entendais, je sentais (pas toujours bon). J'ai décidé de garder les yeux ouverts le plus souvent possible et d'écrire pour ne rien oublier. Une vraie boulimique. Insatiable, quasi infatigable, toujours partante pour la vadrouille dans la joie et la bonne humeur.

Jour après jour, j'ai pris des notes et encore des notes. Je ne voulais rien laisser de côté, je souhaitais partager cette aventure et l'inscrire à l'encre indélébile. Ce n'était pas prémédité. Cela s'est fait naturellement. J'ai transmis alors ces témoignages, ces « pris sur le vif ». Avec beaucoup de spontanéité et surtout « merci » à la technologie qui m'a aidée à maintenir régulièrement ce lien. Je ne perdais pas de temps devant un ordinateur. Les phrases restent concises et précises, à ma façon. C'est mon style mais aussi un style obligé à cause de l'inconfort de la saisie sur mon smartPhone.

Agnès participait régulièrement à la relecture. Les fou-rires fusaiement en écho aux premiers vécus pittoresques de notre périple. Double rires pour rester à la mesure de l'incroyable aventure toute en démesure. L'Inde ne permet pas le tiédasse, l'hésitation, le « moyen trois quart ». Il faut y plonger, s'y frotter et ne pas craindre de chercher le contact avec cette population tellement chaleureuse et accueillante. Mission accomplie.



Petite précision sur le parcours, dans l'ordre d'apparition : Bombay – Palolem – Mysore – Cochin – Madurai – Pondichéry – Auroville – Mahabalipuram – Chennai – Bombay. Mauvais calcul sur l'organisation de la fin du voyage. Nous aurions dû choisir de repartir de Chennai car il existe un vol direct sur Paris mais impossible de changer nos billets au moment où nous nous sommes rendues compte de notre erreur. C'était une mauvaise idée de vouloir boucler ainsi et de repartir en France de Bombay. Nous n'avions pas mesuré le facteur distance, ni les transports de « l'extrême » et la fatigue de bourlinguer ainsi. Le temps perdu à relier Bombay aurait pu être mis à profit, soit pour continuer notre farniente sur Mahabalipuram, soit pour aller à Hampi, site archéologique exceptionnel. Surtout que nous n'avions pas envie de retourner dans cette immense mégapole. La fin du voyage s'est passée comme une obligation de vivre cette dernière étape et a rendu le retour comme un sentiment de le faire pour le faire. Ainsi, nous avons décollé quasi sans nostalgie, pressées de quitter Bombay.

Voyage du 30 mai au 24 juin

Le 30 mai : Réveil à 5h. Départ matinal de Lyon Part-Dieu. Agnès me fait une petite frayeur : elle a oublié les papiers de réservation pour récupérer les billets. On nous les donne quand même au guichet. Elle les retrouvera plus tard dans une de ces pochettes. Tout le monde est ému au départ du train. Nous étions accompagnées de nos proches.

Arrivée à Roissy, nous apprenons que l'avion a 1 h 30 de retard. Pas top. Nous arrivons donc à Bombay dans la chaleur et la moiteur à 2 h 30 au lieu de minuit. Et bien sûr, les bagages ont été longs à parvenir sur les tapis roulants. J'ai même pensé qu'ils étaient perdus. Encore une petite frayeur. L'inconnu et la fatigue amplifiant mes états d'âme. Je me rassure et bien sûr les bagages finissent par arriver. Chasse au taxi déjà « folklo ». La nuit grouille encore de monde et les Klaxons raisonnent sans cesse. Les gens pauvres, maigres et hagards errent ou dorment à moitié nu sur le trottoir. Impressionnant ! Chiens errants aussi maigres. Tout semble sale, en friche... Une autre planète. Je suis éberluée pour ne pas dire choquée de ce que je vois et j'en oublie ma veste dans le taxi. Je m'allège.

Arrivées à l'hôtel (pas top) dans la banlieue (pas top). Nous sommes à une demi-heure de l'aéroport. Heureusement vu l'heure tardive. Chambre à peine correcte. Mais bon. Ce n'est que pour deux nuits.



Difficile de réserver de France. Le centre de Bombay aurait été plus accueillant. En même temps cela nous permet de voir cette réalité. Il y a un chantier en face : ils travaillent même la nuit. Un peu bruyant. Les conditions de travail ne sont décidément pas les mêmes. Rien n'est pareil.

Le 31 mai : Réveil de bon matin sous les bruits du chantier à côté de l'hôtel. Il est 10 h. Pas de petit déjeuner. Agnès est sûre que le petit déjeuner était compris dans la réservation, mais ... Départ pour la gare juste à côté. Odeurs et saletés. Incroyable ! Nous arrivons tant bien que mal à nous faire comprendre et nous prenons un train pour le centre de Bombay. Agnès est plus douée en anglais /indien que moi. Train sans confort. Compartiment pour les femmes. Les portes sont ouvertes. Grilles aux fenêtres. Banc en bois. Des ventilateurs sont accrochés au plafond du wagon. Peu fonctionnent. Arrêt soudain du train : Il y a un accident sur la voie. Une femme est apparemment passée sous le train !!! J'hallucine. « Welcome ». C'est un pays où la mort semble rôder partout dans l'indifférence générale. Tout le monde essaie de savoir. Agitation dans le wagon et blabla et blabla... Les femmes se penchent aux portes pour entrevoir, quoi ? Je regarde les saris colorés aller et venir et regarder dehors d'une porte à l'autre. Agnès se joint à elles et moi, je reste scotchée sur mon siège. Impossible de me lever. Je réalise que je suis en Inde. Cela me suffit. Je l'intègre. Waouh ! **JE SUIS EN INDE !!!**

Arrivées dans le centre ville anciennement à la gare Victoria station. Ancien quartier anglais. Quel état !!! Et une circulation infernale toujours ponctuée de Klaxons. A la gare, nous sommes obligées de patienter à trois guichets différents pour trouver celui où nous pourrions acheter notre billet via Goa. Nous nous frayons un passage d'un bout à l'autre de la gare avant de trouver un aimable employé qui nous explique comment aller à Goa. Nous n'avons pas suffisamment d'argent sur nous. Direction une agence de change. Cependant, nous ne revenons pas de suite à la gare : balade et petit casse croûte. Nous n'osons pas encore les spécialités servies dans la rue. Direction fast-food genre la brioche dorée. Ouf, il y a la climatisation et c'est propre. Nous savons que nous ne retrouverons peut être pas ce petit confort lors de notre périple. Petit pain grillé au fromage fondue et pimenté et un thé. Nous décidons de changer de quartier.



Bain de foule, taxis noirs et jaunes comme dans une ruche. Il y en a de partout. Ils conduisent comme des fous du volant. Seul le Klaxon les signale. « Too much » ! Il suffit de s'y faire. J'aime déjà les indiens et leur regard profond parfois bleus. Étonnant !

Ils sont très serviables mais ont tendance à nous indiquer la mauvaise direction. Oups ! Vérifier une fois voire même deux toutes réponses. Je ne compte plus le nombre de demi-tour que nous avons dû faire. On marche, on marche ! Ce n'est pas facile de trouver le bon bus au bon endroit. Tout semble en désordre et il n'y a aucune logique. En tout cas, je ne saisis pas tout. Help Agnès !!! Malgré son savoir faire de globe trotteuse, elle s'y perd aussi. Mais nous avons du temps et de la patience à revendre alors tout rentre toujours dans l'ordre.

Il y a énormément d'hommes et beaucoup moins de femmes. Elles travaillent un peu dans les bureaux de banque et dans les boutiques. Mais il y a surtout des hommes. C'est impressionnant au m².

Direction Colaba, en bus. Un grand moment aussi. Ce quartier de Bombay semble plus aisé. Grands hôtels face à la mer et grosses voitures. Nous nous promenons sur une place très touristique. Toute une famille "couleur locale" souhaite être prise en photo avec nous. C'est trop marrant. Les unes après les autres en sari vif orange. Elles nous tiennent les mains, par l'épaule. Fières de nous approcher, de nous toucher et de ramener ces "souvenirs clichés". Nous nous prêtons au jeu, un peu surprises quand même de notre succès. Nous avons bien ri.

Dans un taxi que nous avons partagé avec une famille, le chef de famille a voulu me prendre en photo avec sa femme voilée et ses deux jeunes fils. Il lui a demandé de poser son voile pour la photo. Elle avait l'air intimidé.

Cela semble curieux pour eux de voir deux femmes en balade.

Peu d'occidentaux dans les rues. Peu d'hommes en tenue indienne. Il semble que les coutumes se perdent là aussi. Cependant, dans le train les "teen-agers" ressemblent parfois à celles de notre pays. Mp3 et téléphone portable sont à la mode ici aussi. Les femmes, elles, sont vêtues en sari.

Retour à la gare pour apprendre qu'il n'y a plus de place pour aller à Goa le lendemain ni le surlendemain. Seulement en seconde. Hic ! En compartiment mixte à quatre. Impensable ! Enfin pour moi. Agnès se serait laissé tenter. J'ai du mal à me rendre compte de la promiscuité de ce genre de compartiment.



Ce que j'ai vu des trains jusqu'à présent ne me met pas en confiance. Enfin, nous aurions peut-être dû revenir plus vite à la gare. Chacun s'occupe de nous gentiment. On nous trouve un opérateur "internisé", à l'extérieur de la gare, qui nous propose le voyage de nuit par autocar. C'est ok. Pourvu qu'on parte de Bombay bruyante, polluée et poisseuse. Le bain de foule a ses limites. Quelle moiteur ! Comme si le temps était à l'orage.

Petit tour dans un bureau "internet" au fond d'un couloir. Odeurs nauséabondes. Bureau confort. Le net pour donner de nos nouvelles. Puis, il est temps de rentrer. Heures de pointes. Pas de taxi disponible, bus sur bondé. Nous réussissons à monter. Bousculade. Incroyable cette masse de gens vraiment pas dans la "british attitude". Nous sommes mal renseignées. Mauvais bus. Nous partons à l'opposé direction la mer "by night". C'est beau, les buildings se dessinent à l'horizon dans le coucher de soleil. Les beaux quartiers d'affaire sans doute.

Demi-tour ! Cette fois, nous sommes bien renseignées par un jeune homme charmant. Globalement tout le monde est charmant. Il est tard. La nuit tombe. Encore une demi-heure de bus jusqu'à la gare. Nous intriguons. Notre blancheur, notre blondeur ? Il y a du monde partout.

Enfin la gare, mais quel train prendre ? Quel quai ? Ouf ! Nous sommes de nouveau bien renseignées.

Vieux monsieur : c'est un Vieil Indien aux yeux bleus et à l'anglais parfait. Il nous parle et s'occupe de nous rassurer. Nous devons avoir l'air un peu perdu. Des jeunes viennent vérifier qu'il ne nous importune pas. Tout ok. Il est très courtois même s'il a une allure un peu clodo.

Dans le train, même ambiance très féminine. Certaines vendent à manger, d'autres des bijoux de pacotille. Nous nous renseignons pour l'arrêt. Encore un peu peur de se louper. Il est tard et nous sommes fatiguées.

À l'hôtel à 21 h 00. Nuit noire. Ambiance devant la gare. Pas vraiment faim. Odeurs prenantes. Nous décidons d'aller nous doucher puis de sortir manger. Pas le courage en fin de compte. Nous n'avons pas bien faim en fait. Trop chaud. Trop de fatigue. A cette allure nous allons fondre.

Nous nous reposons alors !!! Minuit ! Agnès tout feu, tout flamme, (réveillée par trois télévisions à fond) part chercher le réceptionniste pour stopper tout ce vacarme.



Jamais nous n'avions entendue des télévisions avec le son monté aussi haut. Ils dont "dingues" dixit Agnès. Réceptionniste efficace. Dodo !

Le 1er juin : Départ de l'hôtel. La gare est encore plus bondée que la veille. Il y a beaucoup de jeunes enfants qui mendient. J'évite leur regard. Je ne sais vraiment pas quelle attitude avoir. Nous sommes prévenues de ne pas trop céder à la mendicité (mafia ?). Un jeune homme nous aborde pour bavarder. Il nous donne quelques conseils sur Goa. Notre prochaine destination.

Le train, je n'en parle même pas. 2ème classe, « wagon ladies ». Vue sur les bidonvilles. Amas de plastiques tendus, de tôle et de parpaing « pèle mêle ». Un désordre total. Une anarchie odorante. On n'imagine pas ce que c'est. Et pourtant c'est leur réalité. On est serrée comme des sardines dans ce train. Il faut se caser avec nos sacs à dos encombrants. Nous sommes assises heureusement. Elles sont étonnamment propres et sentent bon par rapport aux conditions de vie. Je me sens déjà poisseuse. Je pense que nous avons affaire à des femmes de la classe moyenne. Les gens de la rue ne s'aventurent pas dans le train.

J'ai l'impression d'une certaine indifférence à leur égard. Ils n'existent pas plus que les chiens errants. Leur nombre banalise cette pauvreté sans commune mesure.

Arrivée à Victoria station. Forte empreinte anglaise. Rebaptisée, mais trop long d'écrire le nom indien. Le même jeune homme nous retrouve à la descente du train. Tout le monde nous observe. Nous cherchons les consignes. Une femme nous guide. Même pas la peine de demander. Elle est heureuse de nous rendre service. Elle nous aborde très spontanément. Nous pourrions croire qu'elle fasse partie du personnel de la gare. Genre hôtesse d'accueil. Habillée en sari, le regard et le sourire engageant. Elle semble connaître le personnel de la consigne. Mon anglais approximatif m'empêche d'assouvir ma curiosité. Je laisse là ce mystère. Nous laissons aussi nos bagages. Il y aura d'autres "belles âmes" sur notre route comme arrivée de nulle part mais au bon moment pour nous guider.

Je n'ose pas prendre des photos. Peur de me faire voler mon iPhone. Dommage il y a des visages comme nul part ailleurs. La foule est trop dense. Je fais attention à mon sac. J'aimerais me laisser aller à plus de confiance. Les mises en garde du guide du routard et "dame prudence" prennent le dessus.



Domage cette légère tension. L'inconnu de cette ville gigantesque et grouillante a raison de ma spontanéité habituelle.

Taxi via Colaba bord de mer. Nous n'avons pas mangé depuis la veille midi. Il est midi. Petit déjeuner à la française ou plutôt à l'anglaise dans un salon très classe, nommé "le pain Quotidien". Quelques noms en français sur la carte. Décor à l'anglaise.

Balade dans les rues surchauffées. Balade sur le long de la mer. On se croirait à Nice. « Like la promenade des anglais ». C'est surtout moins bien entretenu et moins prestigieux. Nous avons abandonné notre projet d'aller sur "l'île Éléphanta" voir ses singes et ses sculptures par manque de temps. Nous envisageons de le faire au retour à la fin de notre voyage car nous repasserons par Bombay.

Tiens ! Nous retrouvons le jeune homme de la gare ! Accompagné d'un ami qui commence à draguer Agnès. Nous nous débarrassons d'eux.

Ah! Une exposition d'artistes indiens de Calcutta. Moderne et originale. Nous sommes reçues comme des invitées de marque. Ils pensent que nous sommes des acheteuses potentielles. Vraiment de belles sculptures et tableaux. Pas de place dans le sac à dos ! Pas les moyens non plus.

Bon, il est temps de retourner chercher nos sacs à dos. Juste une pause "for a cup of tea ". Et là de nouveau le jeune homme de la gare. Rencontre "synchronicité". Trois fois dans une ville comme Bombay !!! Non ! Nous ne le prendrons pas dans nos bagages. Nous lui offrons seulement un café. Il est un peu déçu. Pas nous !

Taxi ! Consigne ! Nous nous préparons pour le départ pour Goa.

Sac à dos (11 kg). Obligé avec tous mes produits de soins. Moi, une "princesse aux petits pois" !!! N'empêche que là, je suis couchée dans un autocar en partance pour Goa. 12 h de car, allongée. Voyage de nuit. La literie ? « Ce n'est pas le top me dit Agnès ». Ma colocataire de lit bus. Nous en rions. Bruit, circulation, odeur de cigarette. Un pneu dégonflé, mais c'est l'aventure. Agnès ne peut pas dormir. Et moi non plus. J'écris ! Agnès m'aide !



Le 2 juin : Pas de repos possible dans le car. Je ris moins. Secousses, freinages brusques, route chaotique, bruit de climatisation... Les amortisseurs n'amortissent plus. Nous avons l'impression de dormir sur un matelas vibromassant. Cela me rappelle le spa de l'institut. Où sont les hydrojets ? Nous venons de nous endormir quand à 4 h, le chauffeur nous indique que c'est la pause pipi. J'hallucine ! Où suis-je ? Arrêt rapide mais suffisant pour nous tirer de notre sommeil. Agnès sort, je n'en ai pas le courage. Quand mes yeux s'ouvrent de nouveau il est 9 h. Oups ! Une heure de retard sur l'horaire prévu et un mal de dos tenace pour toutes les deux. Nous ne sommes pas encore arrivées. Quel voyage !

Enfin Goa, 14 h de voyage plus tard. Nous prenons un taxi avec un jeune couple allemand suisse qui connaît un endroit calme sur la côte. Encore une bonne heure de route. Leur façon de conduire est aussi dangereuse qu'en ville. Il y a toujours une voiture ou une moto qui vient en face et cela passe à trois ou quatre de front grâce au Klaxon magique. Aucune visibilité dans les virages. Rien ne les perturbe. Nous si !

Enfin, un hôtel propre, exotique et pas cher (11€ la nuit). La climatisation fonctionne et c'est tant mieux. Ils ont deux panneaux solaires sur leur terrasse. Il fait moins moite qu'à Bombay. C'est l'air marin.

Nous ne nous sommes pas douchées depuis 24 h. Ventre vide aussi. Nous choisissons de remédier à tout cela.

Régal de l'eau fraîche et régali épicé. Enfin un vrai repas.

Direction la plage et sa mer chaude, la sieste et les négociations serrées pour acheter des bijoux. Trop gourmandes ! Mais charmantes. Agnès est dure en affaire. Je n'achète rien. Elles abusent un peu trop. "Carrément" insiste Agnès. 3700 roupies trois bijoux alors que le guide du routard n'en donnerait pas plus de 900 roupies. J'abandonne ! Pas elles, un peu « sécotine ». Je m'endors.

Impressionnant le nombre de corbeaux !

Au moment du dîner, un déluge de pluie s'abat sur la ville. Nous souhaitons que ce ne soit pas la mousson qui démarre. L'orage est au rendez-vous.

Il pleut à torrent. C'est bien pour les cultures. Nous espérons que cela ne durera pas.



Le 3 juin : Il a plu toute la nuit. Coupure d'électricité. Ce matin alternance d'averses et pause soleil. La journée ne sera peut-être pas si humide que cela. J'entends de la musique au loin. On dirait le Boléro de Ravel. Incongru !

Cette région de l'Inde a été colonisée par les portugais. Présents jusque dans les années 60 je crois. Forte empreinte architecturale et colorisée. Couleurs vives : violet, bleu, rose, jaune, orange, turquoise... Cela pétille. Il y a de belles maisons preuve d'une certaine richesse du lieu fortement touristique. Beaucoup plus d'occidentaux ici. C'est un lieu de villégiature recherché. Beaucoup de boutiques de souvenirs. Tissus, vêtements, bijoux, sculptures...

Aujourd'hui est véritablement notre première journée de repos sans transfert et sans visite. Juste la plage et un bon livre. Dommage, le temps change très vite. Les averses ne durent pas mais nous empêchent de nous éterniser sur le sable. Le temps semble ralenti par rapport à la frénésie de Bombay. C'est bon.

Nous ne partirons que dimanche matin à 6 h. Un taxi nous amène à la gare direction Mangalore puis Mysore. Pas d'autres possibilités. Encore un sacré voyage en perspective. Nous comprenons qu'il n'y a pas de places assises dans le train. Juste en couchette. En pleine journée, c'est original !!! Mais non, en fait les couchettes sont rabattues pour former des banquettes où nous pouvons nous asseoir. Nous le comprendrons une fois dans le train.

Le temps n'est plus le temps. Je n'arrive pas à me repérer. Agnès me dit que nous sommes vendredi. C'est le week-end de l'ascension. Ah ? Sans doute.

Nous avons commencé nos petits achats. C'est l'occasion de négocier. J'ai des scrupules car je vois bien la différence entre mes moyens et les leurs. Je m'aide en me demandant le prix que je mettrai dans ces bibelots si j'achetais la même chose en France et je divise par deux. Il faudrait sans doute diviser par trois. Je n'ai pas l'énergie d'Agnès pour négocier. La nuit d'hôtel est à 600 roupies soit environ 11 €. Ce n'est pas évident de jauger. Nous mangeons pour 150 roupies soit environ 3 €. Leurs bibelots sont proposés bien plus chers proportionnellement. Aucune logique. Ne parlons pas de la qualité de ce qu'on nous propose. Les bijoux dits "en argent" ressemblent à de la pacotille. Par contre, j'ai vu de magnifiques statues et bols tibétains mais je n'ai pas assez de place dans le sac à dos. C'est dommage ! Je verrai à la fin du voyage.



Dîner aux chandelles. Encore une coupure d'électricité. Il pleut dans le restaurant. Le repas est délicieux. Nous mangeons rapidement et profitons d'une accalmie pour rejoindre l'hôtel (à côté heureusement). Un vrai déluge. C'est à voir. Nous avons toujours nos lampes de poche et nos k-ways à portée de main.

Deux heures après, toujours pas d'électricité. Pas de climatisation par le fait. « Que calor » !

Il fait nuit tôt en Inde. Nous avons des bougies dans la chambre. Vraiment tout est particulier. Confort minimum mais suffisant.

Le 4 juin : Il a plu toute la nuit. C'est bon pour la nature. Moins pour nous. Nous ne ferons pas de plage aujourd'hui.

Journée farniente. Petits achats négociés. Massage ayurvédique. Dans une cabane sous les palmiers pittoresque et si petite. Juste la place d'installer deux lits de massage séparés par un rideau de fortune. Nous nous déshabillons et ne savons même pas où poser nos vêtements. Il pleut dehors et dedans. C'est nouveau comme sensation surtout pendant un massage fort agréable néanmoins. Nous nous faisons masser toutes les deux en même temps. Il y a deux masseuses au service d'une matrone tout de rouge vêtue, aimable et serviable et qui a l'air de bien vivre de son centre ayurvédique (qui n'en a que le nom).

Bord de mer entre deux averses. Visiblement c'est un village de pêcheurs. Les barques sont rangées sur la plage. Les maisons sous les cocotiers sont recouvertes de plastique. Il y a beaucoup de vestige de maisons portugaises. Tout est en mauvais état. Nous visitons tranquillement au rythme indien. Petite église perdue sous les cocotiers face à la mer.

Les animaux se promènent librement. Beaucoup de chiens errants très sympathiques. Agnès adorent faire copain-copain avec tous ces chiens. Je suis moins fan. Des vrais sacs à puces. Mais je leur accorde un air de brave chien. Des vaches et leurs petits déambulent dans les rues, rentrent dans les restaurants et les magasins. Pas de chèvres ici mais des cochons et leurs petits.

Il y a beaucoup de boutiques fermées car c'est la mauvaise saison pour eux. Tout le monde se prépare à la mousson. Ils protègent les terrasses avec ces grands plastiques bleus. C'est un style !



Toujours de nombreuses coupures d'électricité. Comme d'habitude, nous ne sortons pas le soir sans une lampe de poche et nos k-ways. Il fait nuit à 19h.

La nourriture est délicieuse. Nous nous rattrapons de notre disette de début de semaine. Les épices parfument les plats typiques. Tout semble frais et de bonne qualité.

Le 5 juin : Réveil à 5 h. Le taxi est bien à l'heure. Nous quittons Palolem pour la gare de Madgaon. Environ 1h de route. Le taxi est confortable. C'est une voiture récente. Nous devons prendre le train pour partir à Mysore.

La gare est aussi incroyablement sale que les autres. Il y a tant d'hommes. Nous ne comprenons pas tout. On se dirige sur le quai indiqué par un employé. Ils ne font pas beaucoup d'effort ici pour nous guider. Il nous annonce déjà une heure de retard. Nous partirons 1 h 30 plus tard.

J'ai le temps d'observer le déchargement des trains. Des hommes traversent les voies jonchées de débris. Ils sont chargés comme des mulets. Des enfants mendient. Des clopins vont clopant. Couleur, saleté, odeur... Tout est incroyable. Je n'en perds pas une miette. Les enfants mendient. Agnès donne quelques rondelles de banane séchée.

Nous demandons régulièrement si c'est le bon train. Enfin c'est Agnès qui se renseigne. Elle me dit que les trains sont les mêmes qu'il y a 20 ans. Un inconfort total. Une crasse inimaginable.

Changement de quai en 4ème vitesse, nous sommes chargées de nos sacs à dos qui se font lourds. Heureusement un jeune homme nous indique le bon quai sinon nous raterions le train tant attendu. Ouf, nous allons bien à Mangalore. C'est sportif !

Nous avons si mal dormi. Des jeunes dans la chambre en face ont été très bruyants jusqu'à tard. Ils se sont tus avec l'arrivée de la pluie toute aussi bruyante.

Reste à trouver notre place. Agnès, forte de ses anciennes expériences de voyage et sûre de la fâcheuse manie qu'ont les indiens de s'installer quoiqu'il arrive et à n'importe quel prix, pense que l'indien qui sied à notre numéro est un imposteur. Elle lui demande fermement de se déplacer. Sauf que... Oups, mille excuses monsieur. Dans la précipitation, nous nous sommes trompées de wagon. On nous indique le suivant. Nous sommes mal à l'aise. Il n'y a que des



hommes et là nous nous sommes bien fait remarquées. Enfin, il semble que là nous soyons à notre place. Au moins 6 heures de voyage. Pas question de pause pipi. Les wc sont inapprochables. Bigre ! Si, ils le sont pour Agnès moins chochette que moi.

Il n'y a que des hommes dans le wagon. Je mets le nez dans mon livre. Ils nous regardent comme des bêtes curieuses. Mais tous sont courtois. Nous nous faisons discrètes.

Aussitôt sorties du train, nous prenons un rickshaw pour aller à la gare d'autocar. Il roule à vive allure et slalom entre les voitures et les bus. Impressionnant et tape-cul. Il a beaucoup plu et tout est véritablement boueux. Nous n'aurions pas pu sortir de la gare à pied. Agnès, toujours aussi dure en affaire négocie sans cesse le prix des rickshaws. 200 roupies ? « Non monsieur pas question ». Zut, il nous laisse à nos sacs à dos et notre air perdu. Agnès fait la même demande au suivant mais la consigne est donnée, aucun rickshaw ne cèdera en dessous de 200 roupies. Nous avons un peu le sentiment d'être prises en otage. Difficile de se rendre compte si c'est justifié ou non car nous ne connaissons pas la distance à parcourir. Par contre, 200 roupies ce n'est vraiment pas une somme importante (à peine 4 €) donc nous ne sommes pas abusées d'une manière honteuse.

C'est le jeu. Tout est plus cher pour les touristes même les entrées de musées, de temples et autres lieux de visite. Notre niveau de richesse est connu et il est difficile de se faire passer pour des touristes sans le sou. Je n'essaie même pas d'ailleurs. Pour moi, c'est une manière de participer à l'entretien de ces lieux et de permettre surtout aux moins nantis et aux étudiants de pouvoir avoir accès à cette culture aussi.

Quant aux chauffeurs de rickshaw, ce ne sont pas les indiens qui sont le plus dans le besoin mais c'est difficile de leur reprocher de tenter de mieux gagner sur une commission. Les prix ne sont pas affichés et nous sommes tributaires de leur décision. Certains cèdent aux négociations d'Agnès, d'autres pas.

Nous finissons par arriver à la gare routière à temps pour sauter dans un autocar. Mangalore ne donne pas envie de s'attarder. Direction Mysore. Mais avec tous ces retards nous n'aurons pas vu le palais éclairé. Nous arriverons trop tard.



Arrivée vers 22h. Hôtel passable. Nous changerons demain. Nous sommes trop fatiguées pour prendre cette décision tout de suite. Rencontre avec un sympathique chauffeur de rickshaw. Il vient nous chercher demain matin pour une visite guidée. C'est décidé.

Il est minuit et demi. Il est temps de dormir. La journée a été longue.

Le 6 juin : Notre rickshaw nous attend. Nous changeons d'hôtel. Chambre trop sale, trop exigüe, trop bruyante. Mauvais plan de choisir une chambre à moins de 500 roupies. Soit environ 10 €. Le chauffeur du rickshaw rencontré la veille, nous amène à un hôtel beaucoup plus luxueux. 850 roupies la nuit. A deux c'est franchement abordable. Enfin du confort. Et le wifi gratuit. Et une vraie salle de bain... C'est cool. Nous n'avons plus 20 ans. Cela m'amuse et Agnès le reconnaît. Je pense qu'elle réalise qu'elle ne peut plus voyager comme avant. Avec l'âge, les sacs à dos sont plus lourds, les matelas plus durs et les douches plus froides. (D'ailleurs nous n'avons toujours pas d'eau chaude). Je la rassure, mais c'est effectivement un exploit de voyager ainsi, nous n'avons croisés que des jeunes étrangers jusqu'à présent.

En tout cas, nous avons besoin de nous reposer un peu mieux. Aujourd'hui nous visitons Mysore en compagnie de notre chauffeur sympathique. Hier soir, il nous a promené gratuitement autour du palais. Il nous demande 300 roupies pour la journée. C'est plus que raisonnable.

Première visite dans un temple. Il y a foule. Il pleut mais au moins nous n'avons pas trop chaud. Nous quittons nos chaussures. Il faudra payer pour les récupérer. Nous entrons dans le temple les uns derrière les autres. Nous sommes bousculées. Je sens une forte dévotion chez tous ces fidèles. Le rite est rapide. Passage étroit jusqu'au moine. Ils ne sont pas bouddhistes. Certains font des offrandes de nourriture. Tous donnent de l'argent. Les moines sont bien gras, eux !

Nous suivons la procession très rapide. Trop rapide. Bénédiction à la chaîne. Il y a tant de monde. Je passe au milieu, pieds nus. Le sol est mouillé. Pas le temps de voir quoique se soit. Du business ??? Le temple est tout petit. Nous sortons. Tous ces pauvres gens y croient.

Je longe un mur où chacun se prosterne encore et encore. Je sens une énergie assez particulière à cet endroit. Je pense que c'est un lieu vibratoirement puissant. Enfin difficile à expliquer. Mais c'est une sensation puissante.



Le plus difficile c'est de faire face aux vieillards et aux estropiés. Je n'ai jamais de monnaie sur moi et je le regrette. Je ferai mieux dorénavant. Ils sont seuls au monde. Les moines n'aident pas. Chacun pour soi. Les moins pauvres donnent au plus pauvres. Enfin, il me semble mais ce n'est pas systématique. Il y a beaucoup d'indifférence.

La pluie cesse. Ouf, c'est une belle journée. Notre chauffeur est top. Nouvel arrêt auprès d'une statue de vache géante. Et visite chez un "méditant" dans une minuscule grotte pourtant carrelée. Atypique. Des offrandes. Nous sommes sur les hauteurs de Mysore. Vue imprenable sur la ville.

Visite d'un ancien palais transformé en hôtel de luxe. Un majestueux éléphant de bois trône dans l'entrée. C'est magnifique. J'imagine sans peine le faste de cette famille royale déchue. Quel contraste avec la vie qui n'est que survie à l'extérieur. Dorures et beaux tissus...

Nous visitons aussi l'ancien palais du maharadja de Mysore. Visite de jour, et aussi plus tard à la nuit tombée, des jardins avec un spectacle "sons et lumières" bien kitch. Notre chauffeur a insisté. Les indiens sont très « bling bling ». Nous moins, le spectacle n'est pas spectaculaire et bien sûr nous ne comprenons rien. Nous ne resterons pas jusqu'à la fin.

Ils adorent tout éclairer de multiples guirlandes. Les voitures et les rickshaws sont très frimes. Mais d'un autre temps. C'est un style là aussi !

Nous visitons quelques magasins de soierie. C'est encore le principe de la prise en otage. L'air de rien, le chauffeur de rickshaw étant « backchichté » s'il amène des touristes, nous dépose entre deux visites de monuments, dans des boutiques. Nous rencontrons un fabriquant d'encens qui vend aussi des huiles au parfum paradisiaque. Ma passion. Mais je suis limitée par mon sac à dos. Cela limite donc aussi mes achats.

Je tente toujours de me faire à leur conduite. Ni à gauche ni à droite mais où c'est possible et très vite. Ils sont tous pressés.

Beaucoup plus de femmes ici. Sauf le soir. Nous sortons en toute sécurité. La nuit tombe tôt et la vie des marchés continuent jusqu'à tard. Rues secondaires mal éclairées, trottoirs défoncés, du monde encore et toujours. Nous nous fauflons tant bien que mal. Les grands magasins sont clinquants. Il y a beaucoup d'hôtel très luxueux. Le tourisme doit être une manne à la haute saison.



Peu de touriste à cette saison. Nous devons être les seules "blondes" voire les seules « blanches ». Non, nous en avons aperçues deux autres. Nous avons toujours autant de succès. Nous posons bien volontiers. Les stars en voguent ne sont pas à Canne cette année.

Ah oui, il y a eu aussi cette magnifique cathédrale. Ou église. Les clochers sont très hauts. Vestige de la présence catholique des portugais ?

Et la mosquée blanche et verte est très belle. Le rickshaw passe trop rapidement pas le temps d'une photo.

Les étudiants sont en uniformes. Vestige de la tradition british.

Les femmes sont toutes vêtues en sari aux teintes vives. Les hommes ne pas autant traditionnels. Pantalon et chemise sont de mises.

Le 7 juin : Nous voilà parties pour la réserve d'animaux de Bandipur. A deux heures de Mysore en autobus.

Nous apprenons en arrivant à la réserve que le prochain safari bus ne partirait qu'à 16 heures. Il est 13 heures. Nous décidons alors de prendre une jeep. Le départ est prévu à 15 heures. Nous avons le temps de sympathiser avec quelques singes et d'aller manger.

La région semble très fertile. Il y a beaucoup de cocotiers et des plantations de thé. Je croise comme à Mysore quelques tracteurs flambants neufs. Et quelques maisons récentes et non délabrées. Il y a aussi un bon nombre d'écoles sur notre route. Les filles ont visiblement accès à ces écoles. C'est peut-être la génération qui fera changer le cours de la condition de la femme en Inde.

Je pense que le pays est en plein essor. La classe moyenne a l'air de s'en sortir. Enfin tout est relatif par rapport à nous.

Les plus pauvres sont dans la rue et les bidonvilles. Je n'ai pas vu de vieilles femmes mendier. Où sont-elles ?

Le plus difficile, c'est de sortir de l'hôtel et de plonger de bon matin dans la foule. Après c'est cool, je prends l'habitude et je ne lâche pas Agnès d'une semelle. Il est important de partir en voyage avec une Agnès dans ses bagages. Elle retombe toujours sur ses pattes.



Je me laisse guider mais je contrôle toujours un peu quand même. Il vaut parfois mieux deux avis qu'un seul.

Les gens sont adorables. Je suis sous le charme de leur accueil et de leur gentillesse. Tout le monde prend soin de nous. Il suffit de les comprendre avec leur anglais mâchouillé. Vive Agnès et son anglais indien. Enfin, mon oreille s'habitue et je comprends beaucoup mieux.

Quelle visite superbe. Nous passons tout l'après-midi à traverser cette jungle dense et semblant inhabitée. Ils doivent faire la sieste. Nous verrons les éléphants, les buffles, les bisons, les paons... au retour. En attendant notre guide nous conduit sur les hauteurs où se trouve un minuscule temple coloré. La jungle méli mélo laisse place à de beaux paysages montagneux. Ce petit temple coloré domine ce paysage pur et calme.

Le sol est peint de symboles. Paysages montagneux à perte de vue. Les montagnes et le grand air. Loin de l'ambiance bruyante des villes, nous nous ressourçons. Pas de bousculades ni de Klaxons. Repos total. Le guide nous parle de la nature, des différentes essences d'arbres, des ours noirs très dangereux...

Nous n'avons pas croisé de tigres. Nous ne les intéressons sans doute pas. Quelques éléphants et singes à portée de mains. Méfiance ! Ils sont sauvages. Nous sommes chargés brusquement par une maman éléphant qui a peur d'un inconscient sorti de son véhicule à quelques mètres du nôtre. Mon cœur s'est arrêté de battre. Elle renonce. Ouf ! Le guide qui avait arrêté le moteur de la jeep à cause de son bruit l'a remis en route immédiatement au moment de la charge et a avancé de quelques mètres. Il a eu chaud aussi. Nous en avons ri après. Le moteur ne cessera plus de tourner (si besoin d'un nouveau démarrage urgentissime). La peur a décuplé ma faculté à comprendre l'anglais et je saisisais tout ce que me disait le guide encore tout chamboulé lui aussi de cette charge. C'est effectivement très dangereux et il faut être prudent avec nos amis éléphants imprévisibles.

C'est fantastique de les approcher ainsi. Ils sont majestueux. Nous passons un long moment à les observer. Ils vont par deux. Maman et son petit ou mâle et femelle. Agnès m'apprend alors le temps de gestation d'un éléphant. Je n'y crois pas, cela me semble tellement énorme. A la mesure de leur taille : 20 à 22 mois. Elle vérifiera pour me convaincre. (Non, nous ne jouons pas au Trivial Pursuit). Je soutenais environ 14 à 15 mois. Je ne pouvais pas imaginer une telle chose. Et quand je pense à la maltraitance de ces belles de la jungle.



Et le temps qu'il faut pour mettre au monde un petit qui sera peut être abattu par un tireur sans scrupules... le braconnage est toujours un souci majeur j'imagine, en Inde comme en Afrique, et la maltraitance des éléphants pour les faire travailler est sans doute aussi de mise à l'heure actuelle. Je n'ai pas envie de me renseigner. La misère humaine que nous côtoyons au quotidien me suffit. Je prends de la distance avec ces réflexions de la même manière que je prends de la distance avec les chiens errants. Je suis obligée de cloisonner mes émotions pour me protéger.

Nous rentrons sur Mysore.

Le 8 juin : Départ pour le temple à Somnathpur à une heure de Mysore.

Le chauffeur de l'autocar est un acharné du klaxon. Il roule à une vitesse incroyable entre piétons, vélo, rickshaw, voitures et carrioles. Quel excité ! C'est un vrai danger public. Mais tous se poussent.

Le temple est magnifique. Il a été achevé au XIII siècle, il est dédié à Vishnou. Sculptures très détaillées telles de la dentelle. Très bien conservé. Finesse et délicatesse des statues. Il n'y a personne et j'en profite pour m'imprégner de l'énergie du lieu sacré. Il est en cours de rénovation d'ailleurs. Tant mieux. Agnès pense tout comme moi. Tout pareil. Elle me reproche de parler à la première personne. Donc le "je" vaut souvent le "nous".

Petite parenthèse : à Mysore il y a une mosquée et donc une forte communauté musulmane. Toutes les femmes sont habillées en noir du bout des pieds jusqu'au visage. Enfin, comme chez nous sauf que là il fait bien plus chaud. Elles doivent étouffer sous ce long drap noir. Nous ne voyons que leurs yeux. C'est très austère. Et cela tranche avec les corps très féminins vêtus de sari vifs des indiennes. Ces femmes là sont magnifiques. Leur étonnante chevelure et leurs beaux yeux noirs mis en valeur par un trait de jais me font penser à la splendeur des princesses des contes des mille et une nuits que j'adorais enfant. Tous les tissus sont représentés. Du simple coton à la soie. Selon leur moyen je pense.

Dans les campagnes les hommes sont en habit traditionnel. (Dans les villes pas du tout). Soit un tissu enroulé comme une jupe longue. Parfois remontée entre les jambes et attachée devant à la ceinture. C'est alors une culotte bouffante plus ou moins longue. Ils portent cependant une chemise.



Nous quittons Mysore au bout de trois jours. Ravies de quitter son tumulte. Direction Cochin et ses back waters. C'est encore un voyage de nuit par autocar. Mauvais plan on s'en doute, mais nous n'avons pas le choix car il n'y ni train ni avion en direction de Cochin. Je me prépare psychologiquement au parcours du combattant. C'est encore et toujours l'aventure !

Agnès a eu la bonne idée de choisir les places derrière le chauffeur. Hum ! Hum ! Sa conduite est aussi rassurante que celle des autres. Si vous voyez ce que je veux dire.

Sacré voyage ! Je vois tout de ma place. Impressionnant les risques qu'il peut prendre. Nous traversons la jungle et la montagne à vive allure. Cela tourne et vire ! Dire que j'étais malade en voiture. Je suis au top maintenant. Agnès est au top comme d'habitude.

Sur la route, vers 20 h 30, le chauffeur s'arrête brusquement. Il y a un éléphant sous les arbres. Magnifiques défenses. Nous sommes dans la jungle. Ils vénèrent les éléphants et sont autant émerveillés que nous. Nous retrouvons nos yeux et notre âme d'enfant. Deuxième arrêt, deuxième éléphant. Tout le bus est en émoi.

Je pensais qu'il conduirait tout le trajet tout seul. Mais non, ils sont quand même à deux. Pause pipi dans une gare routière. Nous sommes "étranges" dans cet étrange univers d'hommes. Mais aucun danger ! Ils sont vraiment courtois ou indifférents. Nous sommes juste regardées curieusement. Il est minuit. Nous repartons.

Nous voilà bloqués cette fois face à un camion. A deux mètres de nous. Notre chauffeur a voulu doubler une rangée de camion immobilisée à la frontière du Kerala. C'est gagné. Un camion surgit en face et nous ne pouvons plus ni avancer ni reculer. Ils restent là à s'observer un bon moment.

Qui bougera ? Un vrai duel psychologique s'engage. Notre chauffeur décide de contourner la difficulté. C'est le cas de le dire. Nous passerons par le côté un peu trop boueux à mon goût. Je "pétoche". Nous risquons de nous enliser ou de basculer. Au choix ! Enfin je l'imagine. Pas eux. Cela passe. Rien ne les arrête.

Nous sommes arrivées à 4 h à Cochin. Il fait nuit. La gare routière est sordide et tellement sale. Rickshaw !!! Il y en a toujours partout à toute heure. Nous prenons nos sacs à dos. Ils ont voyagé dans la soute à bagages et ils sont



trepés. Je crains pour nos vêtements. Il a plu durant le trajet et la soute n'était pas étanche. Le sac mouillé sur le dos... Qui dégouline !!! Une sensation vraiment pas sympa à 4 h 00 du matin. « Welcome » à Cochin. Ambiance. Agnès explose de rire. Elle vient d'entendre craquer son siège. J'avoue que mon humour n'est pas au beau fixe à cette heure. Mais son rire est communicatif.

Petite parenthèse : Le chauffeur du car n'a pas arrêté de parler à son collègue, de cracher, etc. J'étais dégoûtée. Je me demandais où il crachait. Par la fenêtre ? À ses pieds ? Désolée du détail mais c'est du vécu. J'ai regretté mes boules « Quiès » au fond du sac à dos inaccessible au fond de la soute.

Donc, nous donnons au chauffeur du rickshaw une adresse d'un hôtel recommandé par une amie en France. Le "Sajhome" hôtel. Il a du mal à le trouver. Nous tournons et nous virons. Il y a déjà du monde dans les rues et le chauffeur demande plusieurs fois son chemin. Cochin est très étendue avec ses trois îles reliées par des ponts. Enfin, il trouve l'hôtel. Nous réveillons le propriétaire qui nous annonce qu'il est fermé pour une semaine. Pas de chance. C'est ballot. Toujours pas envie de rire !!! Le chauffeur nous dépose ailleurs. Il connaît une bonne chambre d'hôte pas loin et toujours dans le vieux Cochin. Il est 5 h 45. L'hôtel est effectivement correct.

Ce sont les vêtements d'Agnès qui sont trempés. Elle n'a plus rien à se mettre et là, cela ne la fait pas rire ! Mon sac à dos a été plus protégé en fin de compte. Je n'ai eu que le premier effet « kisscool ». L'eau qui me dégoulinait tout à l'heure dans le dos était vraiment froide. Agnès étend son linge un peu partout dans la chambre. Il est au moins 6 heures quand nous nous couchons.

J'ai chassé de la salle de bain un énorme cafard. Pourvu qu'Agnès ne le voit pas ! Maintenant dodo.

Le 9 juin : Petit déjeuner. Trop bon. Nous faisons connaissance de notre hôte. Très accueillant. Nous sommes seules dans l'hôtel. Il nous soigne. C'est la paie du mois. Il nous concocte quelques visites et occupations (massage ayurvédique, théâtre et préparation de leur maquillage, « house-boat » et ferme des éléphants). De quoi oublier notre sinistre voyage.

Nous sommes à fort Cochin, le plus vieux quartier et son port de pêche typique avec ses immenses filets : les carrelets je crois. C'est un quartier chinois.



Le temps est un peu capricieux : pluie torrentielle de quelques minutes mais globalement grand beau temps.

Le massage ayurvédique : tonique et très huileux. Petites mains agiles et précises. Du bout des cheveux jusqu'au bout des pieds, je suis baignée d'huile, frottée, étirée. La table en bois, incurvée, est prévue pour ce bain d'huile. Mouvements rapides et défatigants. Après un tel voyage, j'apprécie totalement.

Petite séance de hammam maison où seule ma tête sort d'un cube en bois. Je suis assise à l'intérieur sur un tabouret. Je me marre en pensant à mon Spa et tout son confort électronique. Je pense avec une petite pointe de nostalgie. Vite expédiée. Tout est bien. Vive le changement !

Je me dis que depuis le début de ce voyage "inorganisé", nous avons toujours trouvé les bonnes personnes au bon moment pour nous tirer d'affaire. Je lâche de plus en plus les "quoi et comment, et si...". Agnès retombe toujours sur ses pattes de toute manière. Tous les contretemps et mêmes les intempéries nous ont amené à vivre spontanément des situations pittoresques. (Sauf les trajets en bus et en train qui sont éprouvants). Mais là encore nous baignons dans la réalité des indiens.

Visite du port et de ses spectaculaires filets. Les vendeurs dans les boutiques se plaignent de ne pas avoir de touristes.

Le théâtre : trois comédiens qui se maquillent avec précision tout seul. C'est déjà du spectacle. Vert, rouge, jaune, noir et blanc. Chaque couleur a une signification. Le bien, le mal ... Du bout des doigts, gestes envoûtants. Cela nous berce. Il est 18 h 00. Nous n'avons dormi que 5 heures cette nuit. Nous sommes dans le calme.

Un autre homme vient les aider à se grimer. Il s'assoit et peaufine le maquillage de l'acteur maintenant allongé. Il découpe du carton souple et blanc avec précision pour donner la touche finale au visage des personnages. Il les colle sur le visage. L'effet est saisissant. On nous explique ensuite comment sont fabriqués les couleurs qui serviront aux maquillages. Mélange de pigment frotté sur une pierre enduite d'huile de coco. Les acteurs se couvrent ensuite le visage avec cette pâte colorée.

Nous patientons. Le maquillage prend du temps. Un autre homme rentre dans la salle et aidé de pochoirs et de sable fin, il laisse sur le sol le « Om », « Ganesh »



éléphant) et des pieds. Il dessine d'une main sûre une fleur en faisant couler le sable entre ses doigts. Tout est sacré. Il allume des bougies sur la scène.

C'est l'histoire d'un héros qui va tuer le démon tant redouté. Nous sommes peu nombreux dans la salle. Seulement 7. Toute cette énergie pour si peu de monde.

Spectacle incroyable. Haut en couleur, chant et musique. Leur gestuelle et leurs regards miment l'histoire. A couper le souffle. Les costumes sont richement décorés. Leur maquillage expressif souligne leurs mimiques. Les yeux tournent et se froncent, les sourcils s'agitent, les mains dansent un langage d'un autre temps et les pieds frappent le sol au rythme de la musique endiablée.

A la fin du spectacle, le narrateur/chanteur vient nous parler. Il connaît Lyon Saxe Gambetta où il est venu chanter. Sa voix dans le spectacle portait toute la vibration exceptionnelle de ce conte.

De retour à la chambre, oups ! Agnès vient de faire connaissance avec Monsieur le cafard qui est revenu nous rendre visite. Je gère la crise ! Mais ça va elle n'a pas tourné de l'œil. Au moins 4 cm. Belle bête !

Le 10 juin : Toute la côte ouest était colonisée par les portugais. Il y avait donc aussi une forte présence portugaise au Kerala. Tout ceci reste en traces. Il y a de nombreuses églises. Notre hôte est catholique. Le Kerala est un état communiste. Faucille et marteau sont représentés aux quatre coins de Cochin. Le Kerala n'est pas un état pauvre. Enfin, pas comme ailleurs. Possibilité évidente de scolarisation et les filles y ont accès. Nous croisons des dizaines de jeunes en uniforme. Les filles ont les cheveux tressés en deux nattes bien sages.

Petite parenthèse : Il n'y a aucun feu de signalisation sur les routes. Un peu en ville mais ils ne sont pas respectés de toute manière. A Cochin, dans les quartiers récents, les motards portent un casque. Ailleurs et partout ailleurs, ils n'en portent pas.

A la maigreur des pauvres et des sans abris s'opposent les bourrelets et les bonnes joues des nantis. Tous les mannequins présentés sur les panneaux publicitaires géants sont rondouillards, surtout les hommes. Ils ont la peau claire.

En route pour les back waters. Ce sont des réseaux de canaux. Promenade qui aurait pu être calme. Une famille embarque et là tout s'enchaîne... Je confirme qu'un enfant capricieux de deux ou trois ans d'ici hurle aussi fort qu'un enfant capricieux de chez nous. Tee-shirt Mickey sur le dos, il nous a percé les tympans



pendant un bon moment. Cette famille est bruyante, bavarde et envahissante. On se demande ce qu'ils font avec nous. Leur présence contraste avec le paysage et l'ambiance paisible de cette eau peu profonde. Nous croisons un autre bateau. Eux, écoute de la musique.

Pas de chance !!!

Les nénuphars sont rois. Il y a peu d'animaux. Quelques oiseaux s'envolent. Un héron ! Des chèvres, des canards, des oies... La vie des paysans pêcheurs sur les berges de cet immense réseau de canaux. Nous accostons. Une vieille femme tresse de la corde avec des fibres de noix de coco séchées. Rapide, efficace et solide. Visage burinée, sans âge, des heures et des heures de tressage non stop aux bouts des doigts. Elle utilise ce que j'appellerai un rouet à la mode de chez eux.

L'enfant est apaisé. Nous profitons du paysage à travers la forêt de cocotiers. Végétation dense. Paysage lacustre. Territoire des moustiques.

Petite parenthèse : Tout n'est pas à idéaliser en Inde. Les transports, n'en parlons plus, j'ai suffisamment expliqué nos déboires... Il faut savoir qu'un indien des villes qui se respecte est bruyant. Plus il a les moyens plus il est bruyant. Tv à fond, musique à fond dans les voitures, DVD à fond dans les cars. Sonneries de téléphone, Klaxons...

Il faut savoir aussi que tout se jette par terre ou dans l'eau. Nous avons pourtant lu quelques panneaux (peu) avertissant de ne pas jeter les plastiques. Consignes évidemment non suivies. Le pire, c'est dans le train. Ils jettent par les fenêtres tout ce qui les encombre. Déchets divers et variés le long des voies ferrées.

A part cela, je savoure jour après jour ce voyage aux multiples facettes.

Dans ce bateau, nous sommes avec deux jeunes femmes d'environ 25 ans qui voyagent seules. Une suédoise et une allemande. Elles sont en Inde depuis 3 et 4 mois. Je suis admirative. J'aurai du mal à être seule aussi longtemps même dans ce pays aussi accueillant. Surtout l'envie et le besoin de communiquer et de partager avec une autre personne le vécu de la journée.



Le 11 juin : Réveil à 6 heures. Départ 6 h 30. Direction la rivière pour participer à la toilette des éléphants. Nous passons un bon moment avec eux. Ils viennent vers nous les uns après les autres conduits par leur gardien. Dignes et majestueux. Ces mastodontes se déplacent presque gracieusement. Je sens un frémissement en moi. Une joie enfantine. Je suis émerveillée. Nous avons brossé les petits. Impressionnant et émouvant. La peau est chaude, un peu rugueuse et les poils sont durs et raides, en brosse. Ils sont joueurs et bon public. J'aime leur contact. C'est avec confiance et amusement que nous les caressons. Nous ne voudrions pas que cela s'arrête. Les quelques touristes venus pour observer leur ablution étaient partis. Nous sommes en tête à tête avec ces animaux d'un autre temps.

Pas d'hésitation, les pieds dans l'eau. Oups ! Un des adultes a fait ses besoins. Ce n'est pas grave. Nous avons trop envie de les approcher. Nous sacrifions nos sandales par la même occasion.

C'est un des moments forts de ce voyage. Il y a deux adultes que nous n'approcheront pas de trop et trois petits (à notre hauteur) qui se laissent gratter avec une coque de noix de coco coupée en deux ou trois. Et nous grattons et nous frottons pour aider leurs gardiens. C'est magique ! Nous les aspergeons, et recommençons à gratter et frotter.

Ils sont adorables et surtout bien dressés. Je pose mes mains. C'est une sensation nouvelle et unique. Je les caresse, je leur parle. Agnès fait de même. Nous nous occupons plus particulièrement d'un bébé. Enfin un grand bébé. Je lui frotte les oreilles, le front. Il est visiblement bien content et tente de m'attraper le pied avec sa trompe. Agnès s'éclate tout autant à jouer avec lui et sa trompe. Elle leur donne à manger des bananes et fait des câlins. Un peu gros pour le prendre dans ses bras mais elle tente.

Je me place face à ce doux bambin et je pose mes mains bien à plat sur son front. Je le regarde dans les yeux. Je reste tranquillement. Je l'entends "ronronner". Si, si !!! C'est possible.

Nous les suivons à la ferme. La toilette est faite. Il y a un nouveau né (à hauteur de notre taille). Il est nourri par un gardien. Les autres mangent aussi et partent se promener dans la forêt. Quelle rencontre ! C'est un rêve ! J'aimerais trouver une ferme où ils organisent des balades à dos d'éléphant... Agnès en rêve aussi. Elle a déjà eu la chance de se balader ainsi en Thaïlande. A suivre...



Ensuite, direction la montagne et ses "waters fall" c'est à dire une magnifique chute d'eau assez vertigineuse. Et tous ces petits singes qui nous observent ! Agnès (imprudente) sort de son sac un paquet de biscuit. Un singe tente de lui piquer son sac, attrape le paquet. Mais il a affaire à plus coriace. Agnès ne lâche pas le paquet. Il râle, montre les dents. Elle gagne la partie. (Je souligne qu'il est interdit de les nourrir pour éviter ce genre d'incident). J'en profite alors pour râler moi aussi après Agnès. Non, je ne lui montre pas les dents. Mais c'est mérité. Le singe était vraiment excité. N'empêche qu'elle continue à distribuer ses biscuits. Je râle toujours... Elle est incorrigible.

Plus loin encore un incident. Nous sommes témoins d'un vol de trois bananes (ni vu ni connu). Un couple trop confiant qui a laissé son sac ouvert.

Tiens, un nouveau braquage... Un singe qui pique un sac rempli de victuailles. Des fruits !!! Un jeune homme, chaussure à la main, tente de sauver son garde mangé. Il tient le sac d'un côté, le singe tire de l'autre et grogne vraiment. Je m'inquiète de la suite du duel qui me semble mal parti pour ce jeune homme. Deux autres singes arrivent à la rescousse. Abandon du sac. Le repas de midi est assuré pour les macaques. Ils ne sont mêmes pas partageurs et se battent entre eux. Les petits nous font bien rire avec leurs cabrioles. Nous sommes si près d'eux que nous pourrions les caresser. Je m'abstiens. Je les ai vu à l'œuvre. Agnès restera sage aussi. Ça change !

Que d'émotion !!!

Méga orage dans la jungle. Nous sortons les k-ways. Agnès fait moins la maligne. Elle a peur des orages. Je me marre parce qu'elle a la semelle de sa chaussure qui se décolle pour la énième fois. Je n'ai pas encore évoqué ce détail mais les sandales de ma cop's sont en toc. Trois voyages qu'elle les traîne. Ce sera le dernier à mon avis. Mais ma "Mike Gyver" ou "Joe les bons tuyaux" pour les intimes dégainé sa super colle. Ses semelles sont comme neuves. Déjà trois réparations de semelles depuis le début du voyage. Moi j'en suis à une.

Merci Super colle ! Je la taquine.



Le 12 juin : Temps d'attente à l'aéroport. Nous quittons Cochin.

Petit topo sur la ville : c'est une ville très religieuse, très pratiquante. Il y a énormément d'églises, peu de temples, une mosquée et une synagogue. La ville en elle-même semble peu intéressante à part ce vieux quartier cossu où nous nous sommes établies. (Vers le port et ses immenses filets de pêche chinois). Il y a de nombreuses "homestay" - chambres d'hôtes - comme celle que nous avons choisi. Ce sont vraiment de très belles demeures bien entretenues. Sauf le jardin qui sert un peu de dépotoir quand même. Mais à préférer aux hôtels. (Ne pas craindre les douches froides). L'accueil fut chaleureux et convivial. Notre hôte et ses filles étaient aux petits soins pour nous. Une vraie "Indiana attitude" !

Ailleurs, Cochin n'est que béton et gigantesques panneaux publicitaires. La ville en est recouverte. C'est impressionnant. Du délire commercial ! Sans compter l'affichage sauvage. (Toujours ces visages poupons à la peau claire). La ville s'étend en quartiers/buildings et magasins de luxe : voitures, bijoux, vêtements... et autres boutiques/bazars en tout genre. Tout semble pêle-mêle.

Il y a cependant beaucoup de végétation mais gâchée et cachée par ces immenses panneaux.

Domage !

Le paradoxe indien : C'est le pays de toutes les ferveurs spirituelles mais nous ne croisons qu'agitation, bruit... « bling bling ». Enfin dans les villes !

A ce propos, je reviens d'ailleurs sur notre sortie en house-boat pour donner un exemple décalé : cette promenade sur l'eau/silence s'est transformée en "shooting photo" car la mère et la fille de cette unique famille indienne à bord, se sont changées toute la journée pour poser. C'était incongru, dérangeant mais surtout irrespectueux pour notre pauvre conducteur de barque. Vent de face avec cette grande embarcation, nous, nous souffrions pour lui. (Il plantait inlassablement son immense bambou pour prendre appui sur le fond et ainsi mouvoir son embarcation). Elles allaient l'empêtrer continuellement. Je n'ai pas résisté. Je les ai dégagées. Elle, sa fille et son fils qui s'était remis à hurler. Le père n'a rien osé dire. Cela les a calmés sur la fin de notre périple. Ma patience à des limites. Bon, c'était ma minute "je rouspète". Ce n'est certainement pas représentatif de la population et nous avons les mêmes comportements abusifs et beaufs chez nous.



Cependant, la population qui "s'en sort" (grassouillette) est gagnée par un modernisme "m'as tu vu". La civilisation moderne gagne du terrain. Ils gagnent en confort et en hygiène, mais je sens qu'ils y perdent leur âme comme nous avons perdu la nôtre. Y-a-t-il vraiment une incompatibilité entre Conscience et Bien-être matériel ? Il semblerait que partout, il nous soit difficile d'accéder aux deux en simultané... A méditer.

L'aéroport de Cochin est très accueillant. Son personnel aussi. Pause coffee/tea.

Nous embarquons sur la Jet Airways Compagny. Une cinquantaine de places.

Changement à Chennai. Nous nous envolons enfin pour Madurai. Une ville Sainte avec un temple très réputé. Le plus spectaculaire d'Inde semble dire le guide du routard.

Arrivées à 17 h, nous retrouvons l'Inde profonde et pittoresque. Taxi ! Je vois sur la route qui nous mène à l'hôtel le même désastre écologique. Mes yeux ne s'y habituent décidément pas. Les ordures jonchent le sol... Un corps maigre à moitié dévêtu gît sur le trottoir... Des vaches, des chiens, des vieillards hagards, le bruit, les odeurs et le méli-mélo des rickshaws. Tiens ici, ils sont même à vélo. A l'ancienne. Ces chauffeurs là sont très maigres et dorment dans leur rickshaw. Je ne sais pas si je pourrai me faire conduire par un homme qui pédale. (Et en plus si nous sommes deux). Agnès me dit que cela les fait au moins travailler. On peut voir cela comme cela. Mais je ne suis pas convaincue et je me sentirai vraiment mal à l'aise. Tout cela peut sembler lugubre comme description mais il y a "un je ne sais quoi" dans ce pays qui me fait regarder leur vie autrement (au-delà de ce que je vois). C'est un pays de contrastes... chaleur humaine... paysages magnifiques... excellente cuisine... Il n'y a pas que misère et mendicité...

A Madurai, il y a donc ce magnifique temple à proximité de l'hôtel. Nous nous sommes installées dans le centre ville. Nous avons choisi un hôtel recommandé par la guide du routard. Tout confort.

Il fait nuit. Direction le temple. Une foule de fidèle... On se croirait à Lourdes "made in India". Le temple est immense et dans la nuit nous apercevons ses quatre immenses tours (60 m) sculptées de divinités colorées. Oui, le mot c'est bien spectaculaire. A l'intérieur, c'est un labyrinthe tout autant coloré. Il y a encore quelques tours mais plus petites. Tout le monde circule bien sûr pieds nus. Vivement demain au grand jour.



Retour à l'hôtel. « Welcome » les blattes dans notre chambre. Incident diplomatique entre elles et Agnès. Help la réception. Changement de chambre and good night.

Le 13 juin : Je comprends mieux pourquoi cette foule au temple la veille. Nous sommes arrivées à Madurai en pleine fête religieuse. C'est bien ce que je disais, c'est comme à Lourdes un 15 août. Nous n'aurons pas beaucoup de tranquillité aujourd'hui non plus.

Nous avons rejoint un autre temple à l'extérieur de la ville en rickshaw avec une procession de fidèles "endimanchés". Tant de saris en couleur qui virevoltent. Nous osons nous faufiler jusqu'à l'entrée du temple. Coude à coude. L'ambiance est joyeuse autour de nous. Nous volons presque la vedette aux divinités !!! Une photo par-ci, une photo par-là. Nous nous amusons avec eux. Ils veulent surtout être photographiés et ils nous le réclament. Je leur montre les clichés. Cela leur plaît. Leur front est couvert de traits de couleurs dont je ne connais pas la signification. Le "troisième œil" est mis en évidence par un point noir, blanc, rouge ou jaune. Tout un message. Des hommes au crâne rasé peint en jaune... D'autres en pagne semblent être déjà dans un autre monde. Méditant, priant... Ils sont en communion... Notre rickshaw ne nous quitte pas d'une semelle. Il a peur de nous perdre dans la foule.

Nous renonçons donc à rentrer dans le temple. La foule est trop dense. J'imagine la même scène qu'au premier temple visité à Mysore. Notre rickshaw nous annonce trois heures pour l'aller-retour dans le temple. Il fait une de ces chaleurs en plus. Nous avons quitté l'air marin et humide de Cochin.

La nuit s'installe. Madurai ne fait pas exception aux coupures d'électricité où seules les boutiques possédant un groupe électrogène peuvent veiller. De retour à l'hôtel, je laisse Agnès à son énième et une fois réparation de semelles...

Bonsoir Madame blatte. Cette fois je l'écrase. C'est mauvais pour mon karma !!! Nous venons encore de changer de chambre pour cette dernière nuit à Madurai. Je n'ai pas envie de tester toutes celles de l'hôtel. Agnès n'a rien vu, c'est le principal. Il est 20 h. La journée a été riche en rencontres. Nous sommes ravies de notre étape.

Demain soir à 22 h nous partons pour Pondichéry. Je me prépare à un long voyage de 9 h en autocar non climatisé. Nous n'avons pas le choix. Il n'y a ni train ni avion. Le plus de cette traversée, c'est que nous retournons vers la mer



côté Est cette fois. Je prendrai patience. Je sais maintenant qu'il est très compliqué de circuler en Inde. Peu ou pas de départs et inconfort total. L'idéal étant l'avion mais il n'y a pas toujours d'aéroport non plus. Au moins nous arriverons à Pondichéry à une heure correcte. Pas comme à Cochin.

Zut, Agnès a lu mes notes. Elle vérifie sous les lits la non présence de blattes. Inspection terminée. Tout ok. Ouf !!! Douce nuit. L'hôtel est calme.

Le 14 juin : La ville s'est vidée. Enfin, façon de parler. En tout cas, il n'y a plus tous ces pèlerins de la veille.

Nous savons maintenant traverser les rues à l'indienne. Pas la peine de s'attarder de regarder s'il y a un véhicule ou non parce qu'il y en a toujours. Alors nous nous lançons et eux nous évitent. Ville sonore, quartier des artisans et des marchands. Ville tentaculaire, multiples rues qui s'enchevêtrent. Nous nous perdons. Les noms sont difficiles à distinguer. Ils sont pourtant écrits en anglais sur le fronton et enseignes des boutiques. Le plan du guide du routard n'est pas top. Help, rickshaw, direction l'hôtel.

Petite sieste et nous irons finir la visite du temple. Il n'y a vraiment plus personne. Le temple est calme.

19h : nous avons quitté l'hôtel (24 sur 24). Ce qui est bien avec cette formule c'est que nous gardons notre chambre de 24 h en 24h. Nous laissons nos sacs (de plus en plus lourds) à la réception.

Il nous reste 3 heures à passer avant notre départ.

Le 15 juin : Arrivée à Pondichéry à 7 h. Le voyage : égal aux autres. Je ne m'attarde donc pas.

Réservation en chambre D'hôtes et chez un Français. Belle demeure. Il est 8 h 30. Nous sommes les seules résidentes. Il y a de nombreuses chambres spacieuses. Mais pas d'eau !!! Enfin, notre hôte nous a laissé pour aller faire quelques courses. Nous qui rêvions d'une bonne douche pour nous remettre du voyage. Nous n'avons plus qu'à patienter son retour. C'est le point fort dans ce pays : la patience.

Bruits de la ville : Je pense que tous les corbeaux de la planète se sont rassemblés en Inde. C'est comme les motos. Je n'en ai jamais autant vu.



J'écris pour lutter contre le sommeil. La route chaotique et la conduite brutale du chauffeur n'ont pas été de tout repos.

Il fait bon ici. Ciel couvert. Il y a eu un gros orage hier. La mousson prend petit à petit ses quartiers dans tout le sud de l'Inde ???

Toujours personne, toujours pas d'eau. Je vais visiter cette immense "maison blanche". C'est son nom et elle le porte bien. La décoration est recherchée.

Vraiment très chouette. Trop bruyant comme d'habitude. La ville et ses Klaxons... Nous irons voir peut être plus rapidement du côté d'Auroville en espérant plus de calme pour cette fin de voyage. Retour prévu le 24 juin.

Pondichéry est un ancien comptoir français. Il est resté des traces.

Agnès s'est endormie. Toujours pas d'hôte, pas d'eau... Je me marre. Il est vrai que je les ai prévenus un peu tardivement et comme il n'y a pas de touristes à cette époque... 8 h 45.

Je prends la mesure de mon voyage. Des hauts et des bas. Surtout des hauts et je suis toujours en accord avec mon choix d'un périple "désorganisé" et ses aléas. Cela nous pousse à aller à la rencontre de chacun. D'oser demander, de voir les coups de main arriver spontanément... Les sourires de ces jeunes qui tentent de nous parler, les attrapes touristes en tout genre qu'il faut déjouer, les aides spontanées au bon moment, les animaux, une réalité parfois choquante de tous ces gens qui errent la main tendue ou tentant de nous vendre l'unique pacotille serrée en main. Celle qui, si elle est achetée, permettra un repas ou deux. Combien de fois suis-je passée à côté de la "pacotille" qui achetée aurait pu aider à remplir un ventre ? Hommes, femmes, enfants vont au jour le jour. Les vieillards me semblent plus fragilisés encore. Je donne quelques roupies. Le revenu moyen par habitant est d'environ 1€ par jour. Avec toutes les disparités déjà évoquées. Nous voyons la croissance d'une grande classe moyenne. Mais le désastre de l'ouverture du marché de l'agriculture aux énormes trusts nord américain (OGM et agriculture intensive) entraîne la faillite de nombreux petits agriculteurs. Ceux mêmes qui s'exilent dans les bidonvilles ou qui se suicident en masse à cause de leur surendettement laissant leur famille dans la précarité la plus totale...

Ah ! Enfin le bruit de l'eau. Notre hôte est de retour. Elle est charmante. La pompe à eau avait disjoncté à cause de l'orage. Nous faisons connaissance.



"C'est au tour de Carole de dormir un peu après un petit déjeuner bien mérité avec croissant, le 1er d'Inde, toasts, œufs, jus de fruits frais, café et thé ... Nous voilà bien repues. Nous avons prévu un petit massage en début d'après midi et attendons des nouvelles de notre hôte qui s'en occupe. Notre maison d'hôtes est située à côté d'une école et j'entends les enfants réciter. Carole dort toujours épuisée par le voyage." Agnès

Effectivement repos et massage nécessaire. La fatigue s'est envolée. Douce journée sans véritable programme.

Le 16 juin : Vous l'aurez compris, j'aime écrire et l'usage de mon iPhone facilite mes prises de note. Ce qui me permet de vous transmettre mon carnet de route au fur et à mesure. (J'espère ne pas laisser trop de fautes d'orthographe). Je ne prends pas toujours le temps de me corriger.

Je lis aussi sur mes mails, en retour de mes transmissions, combien certains et certaines suivent mon feuilleton avec assiduité. Donc, à la demande quasi générale, je continue d'écrire le best-seller de l'année.

Pour les autres vous pouvez me demander de vous désinscrire de ma "newsletter" ou/et de l'envoi de photos qui peuvent encombrer votre boîte mail. Je suis aussi sur « Facebook » : "si tu veux être mon amie" !!! Il y a plus de photos.

Un ami d'Agnès vient de nous envoyer son propre carnet de route de son voyage en Inde en 1974 et en 1980. C'est cool ! Il y a des similitudes. Le pays semble figé dans certains domaines. Extrême saleté et pauvreté notamment non résolues. Et les transports n'en parlons pas !!!

Je remercie tout le monde pour ces sincères encouragements et les petits coucous très sympathiques que je reçois. Agnès en reçoit tout autant. Ces jours nous avons accès au wifi et cela me permet de transmettre aisément photos et textes. Nous avons un ordinateur à disposition. Nous repartons le 18 et tout dépendra de la chambre d'hôte que nous trouverons.

Nous essayons quand nous pouvons d'éviter les hôtels trop impersonnels et souvent inconfortables.

Je lis aussi beaucoup. Je connais le guide du routard par cœur !!! (Version 2011). Agnès en doute !



Elle me pique mes livres. Non, je plaisante. Mon sac à dos est chargé de 4 livres. Du coup, elle porte au moins celui qu'elle lit. Bien joué !

Je lui prête bien volontiers. Mes lectures du moment et que je recommande : "la prophétie des Andes", "l'homme qui voulait être heureux", "le cinquième accord toltèque" et mon écrivain chou chou et malheureusement disparu trop tôt "cher amour" de Bernard Giraudeau.

Agnès apprécie. Nous voyageons aussi en Amérique du sud, à Bali... Et puis ils nous permettent de belles discussions du genre : qui suis-je, ou vais-je... ??? L'ambiance de notre voyage se prête aussi à ces questions existentielles. De bons sujets de réflexion et de remise en question. Cela me connaît.

Nous avons changé nos plans de route. Nous voulions aller à Hampi. Incontournable cité et ses nombreux temples. Mais c'est le vrai parcours du combattant. De Pondichéry, c'est une dizaine d'heures de voyage en train. Et après, il nous faut retourner sur Bombay c'est à dire encore une dizaine d'heures d'autocar d'abord jusqu'à Goa pour prendre ensuite un avion jusqu'à Bombay. Nous n'avons pas envie de sacrifier nos derniers jours en Inde dans ces trajets harassants et hasardeux. Nous risquons en plus d'y retrouver la mousson qui s'amplifie de jour en jour par là-bas.

Donc, nous choisissons de rester dans les parages de Pondichéry pour notre dernière semaine. Il y a énormément de choses à voir, temples y compris.

Nous remontrons doucement sur Chennai d'où nous repartirons pour Bombay directement. Nous avons pris un billet d'avion pour retraverser sur la côte Ouest. Ainsi nous n'aurons plus de nuit/galère avec des trajets sans fin. Ouf!!!

Nous prenons, sur cette dernière ligne droite, le temps du repos et le rythme de vacances "farniente". La chambre d'hôte où nous logeons est très agréable. Nous y resterons quatre nuits. Il n'y a toujours personne avec nous.

L'heureux propriétaire est en vacances. Sa collaboratrice, Bérengère, nous a laissé les clés.

Il y a "nous et les moustiques". Le quartier est calme sauf le matin car il y a une école à proximité. Nous entendons chanter les enfants d'une seule et même voix. Ils récitent leurs leçons de la même façon. C'est trop mignon !



Dans cette grande "maison blanche" (c'est son nom et elle le porte bien), nous trouvons enfin un peu de calme et de repos. Quelqu'un vient le matin pour nous préparer le petit déjeuner.

Aujourd'hui, nous sommes allées à la plage. C'est dommage, le vent s'est levé. L'eau était à bonne température et il n'y avait pas grand monde. Il a fallu prendre une embarcation pour rejoindre cette plage nommée "Paradise Beach". Tout un programme pour la baignade.

Hier, nous avons visité la ville et goûté à sa douceur de vivre. Moins de monde dans les rues, de belles maisons, des noms français sur les façades pour nous diriger... Le bord de mer et sa promenade où trône une magnifique statue de Gandhi.

Tiens ! Un éléphant à l'entrée d'un temple... On ne s'y attend pas. Il n'est même pas attaché et à deux belles chaînes à ses « patounes » mais ce sont des bijoux !!! Cela le féminise un peu. Sans doute une demoiselle. Tiens, je porte presque la même à ma cheville. « Mâdame » est impressionnante mais bien dressée. Il faut lui donner à manger et ensuite une pièce qu'elle s'empresse de saisir de sa trompe pour la donner à son propriétaire. Ensuite, et seulement si elle a eu une pièce, elle pose sa trompe sur la tête de la personne comme pour la bénir. Trop drôle. J'ai filmé Agnès plus téméraire que moi. Je n'en ai pas perdu une miette.

Je pensais ne pas avoir grand chose à dire. Rien de croustillant aujourd'hui ! Mais, rebondissement, nous avons la visite d'un indien et ami du propriétaire. Il était heureux de pouvoir s'exprimer en français. Il l'était encore plus quand il a su que nous venions de Lyon.

Il y a déjà séjourné et revient cet automne. Nous avons pu en savoir plus sur leurs habitudes de vie. Notamment, j'ai été surprise de savoir que les mariages étaient souvent encore arrangés. Lui-même a connu sa femme 3/4 d'heure avant son mariage. Mais il est heureux et a deux filles. Des jumelles. Nous apprenons aussi que les indiens boivent beaucoup et frappent leur femme. Je n'ose croire à une généralité. Le système de "castes" est toujours omniprésent. Ils en connaissent les codes et ne se mélangent pas. Les plus nantis sont tellement méprisants avec les autres. Ils cherchent à se marier avec des indiennes qui ont la nationalité française (il y en a beaucoup à Pondichéry) et n'hésitent pas à payer 700000 roupies pour cela. 100 roupies = environ 2 €.



Faites le calcul. Ainsi ils espèrent pouvoir venir vivre en France qui représente l'Eldorado. Les légendes sont tenaces !!!

Nous l'avons retenu un bon moment et il s'est proposé de nous guider dans la ville après-demain. Demain nous allons à Auroville.

Enfin si Agnès va mieux, parce que ce soir, ce n'est pas la grande forme. Insolation ou turista ? Heureusement, je suis atteinte de prévoyance "naturopathesque" aigüe et j'ai une pharmacie à la hauteur des risques sanitaires encourus dans ce pays. Ça c'est bien dit !!!

Bon, à moi de jouer.

Les moustiques ont bon appétit ce soir.

Le 17 juin : Direction Auroville à 10 km de Pondichéry. C'est une ville construite dans les années 70 pour y accueillir des gens venus du monde entier qui souhaitent vivre autrement. Deux milles habitants. Une sorte de communauté de compétences : "Régénération de l'environnement, agriculture organique, énergie renouvelable, artisanats, soins de santé, éducation... Recherche progressive d'une économie sans argent. (dixit leur flyer)".

Nous n'avons pas pu boire un coup au Solar Café car nous n'avions pas ouvert de compte où nos dépenses sont débitées directement. Pas d'échange d'argent possible, à la mode du club Med.

Les maisons sont perdues dans la végétation et rassemblées en différents centres. Personne ne paie de loyer et chacun reverse à la communauté un pourcentage de ses revenus. Il semblerait que tout ceci s'autogère.

C'est un état d'esprit où toutes les religions et cultures s'acceptent et où chacun à sa place. La "zen attitude" est de mise. Vivre librement semble utopique mais c'est pourquoi Auroville a été créée. Pour des relations de collaboration, d'entraide et de réelle fraternité.

Changer le monde par le pouvoir de l'esprit intérieur. "Sat chit ananda" est l'essence du divin qui veut dire Existence, Conscience et Félicité. Ça je connais et j'adhère totalement.

Au centre de cette ville trône le Matrimandir ou chambre de méditation. C'est immense. Nous n'y avons pas accès. C'est une énorme boule dorée. Incroyablement décalée dans cette nature calme et d'un autre temps.



Façon kitch des années 70. J'imagine les Aurovilliens et leur temps de méditation sur la pelouse entretenue autour de cette sphère solaire. Pour le visiter, il faut réserver deux jours avant et les visites ne se font que le matin. Nous avons loupé le coche.

Nous marchons dans la forêt. La terre est rouge. Certains troncs d'arbres en prennent la couleur.

Le banyan est un arbre. Il a la particularité de produire des racines aériennes qui poussent vers le sol et prennent racines pour devenir à leur tour des troncs. A proximité du Matrimandir, il y en a un qui mesure 50 m de diamètre avec tous ses petits troncs annexes.

L'eau du restaurant où nous avons pu manger (car ils acceptent de l'argent) est filtrée par un système très élaboré (dynamisation par vortex). Marque « Aquadyn ». Pour me souvenir de la marque.

Agnès n'est pas en forme. Nous décidons de rentrer. Tout le monde se déplace en vélo, moto ou scooter. Nous sommes au bout de nul part attendant un car dont nous ne savons même pas à quelle heure il viendra. Agnès dort sur un banc. Elle s'endort partout ainsi. Moi pas. Je veille. Pas de car. Un homme nous dégotte un taxi. C'est encore le coup de la "belle âme" au bon moment au bon endroit. J'adore.

Précision : Agnès a eu la bonne idée de lui parler à propos du bus et le dernier étant passé il a appelé un taxi pour nous. Elle insiste : « *Je me suis permise cette précision car même si je peux dormir partout je veille au grain, non mais des fois ! LOL* »

J'ai eu le temps d'observer pendant l'attente vaine du car. Il y a beaucoup d'européens et pas que des jeunes. Bien au contraire. Les "retraités" sont bien représentés. Des soixante-huitards ? L'esprit baba cool est omniprésent. On dirait un gigantesque camp de vacances. Tous passent et repassent en scooter et en motos. Peu de voitures.

Il y a la mer et cette dense végétation qui tente de cacher de somptueuses maisons. Là aussi il semble y avoir des disparités. Je pense que ceux qui viennent s'installer dans ce pseudo-paradis avec des moyens sont mieux lotis que les autres. Mais le guide du routard me rassure d'une réelle participation et redistribution des biens. Il faudrait rester quelques jours pour mieux comprendre leur projet de vie. En tout cas, j'ai aimé la tranquillité des sentiers



arborés et j'ai très bien mangé de bonnes crudités car ils les cultivent eux-mêmes et c'est Bio.

Le 18 juin : La nuit est longue pour Agnès encore brassouillée et qui n'arrive pas à dormir. Elle en profite pour compléter mon récit d'hier.

Petits commentaires d'Agnès pendant que Carole dort et oui !!!

« Il y a différentes communautés qui vivent ici (Auroville) et ils sont libres d'en changer ou même de partir, ce n'est pas du tout un système de secte. Il y a des indiens en grande majorité et les français arrivent en deuxième position suivi des allemands et autres. En tout cas, cela a l'air de fonctionner et fait envie d'y rester. Pour cela vous avez entre 1 an ou 2 avant d'être accepté et de faire partie des Aurovilliens, vous pouvez repartir quand bon vous semble ».

Je reprends ma plume. Agnès va mieux de bon matin. Elle s'occupe activement de nous trouver une autre chambre d'hôte à Mahabalipuram, notre prochaine destination avant Chennai et le grand retour. Pas facile. Nous verrons bien comme d'habitude.

Oups ! Une bande de jeunes indiens (filles et garçons) qui arrivent à 9 h. Pas bon pour nous. Nous étions les "invitées" privilégiées du silence de cette belle demeure. Fini la belle vie et cette parenthèse de douceur. Ils sont déjà excités de bon matin.

Bérengère nous rassure sur la discrétion habituelle des résidents. Cela nous a bien fait rire (intérieurement !). Une heure après elle revenait vers nous pour nous confirmer qu'ils étaient effectivement bien envahissants. Le "shotting photo" avait démarré. Tous les meubles et bibelots de la maison y sont passés avec ces "charmants" indiens transformés en top modèle et prenant toutes les poses "starifiées". Un grand moment. Nous sommes au spectacle.

Bérengère leur laisse la consigne de rester calme ce soir. Nous verrons bien.

Direction le centre ville pour faire du shopping. Mode d'emploi que toutes les filles de la planète connaissent bien : rentrer dans un magasin et dépenser de l'argent. J'en avais presque oublié le rituel car mon activité à l'institut ne me laissait pas de temps pour ces frivolités. Rassurez-vous, c'est comme le vélo, cela ne se perd pas !!! Tout ok.



Je suis contente de retrouver mon Agnès des beaux jours. Elle a même retrouvé le sens de l'orientation. Sa boussole intérieure s'est remise en route avec ses intestins !!! Enfin presque.

Le marché couvert de la ville appelé "big market" vaut le détour et me conforte dans l'idée de ne manger ni poisson ni viande. Je suis au régime végétarien depuis le début à une ou deux exceptions près. Le marché couvert est un dédale d'allées étroites. Bonjour les odeurs. Petites échoppes les unes contre les autres. On étouffe littéralement. Comment font-ils ? C'est hallucinant. A voir absolument. Attention de regarder où poser les pieds. Les allées sont défoncées.

Les trottoirs sont défoncés aussi. Partout c'est chaotique. Nous nous y faisons quand même. Ils sont très hauts, rapport aux inondations de la mousson. Enfin, j'imagine.

Détour au temple de Ganesh pour revoir notre amie bijoutée. Dame éléphant, une jeune fille de 18 ans, amuse encore la galerie. Petite pièce ma belle ? Ok et vlan ! Un coup de trompe sur la tête. Je suis adoubée et fière de l'être. Un petit gratte-gratte sur la trompe et nous voilà amie pour la vie. Et pour preuve de mon courage retrouvé, Agnès m'a filmée.

Bon, du coup je passe du temps à lui gratouiller la trompe, yeux dans les yeux. Agnès se joint à cette petite séance de câlin. Elle me souffle sur le pied (non pas Agnès mais l'éléphante) pour ne pas dire qu'elle me crache dessus. Mon pied est trempé. Le temps qui nous était imparti est dépassé. Pour deux roupies, il ne faut pas exagérer. Les affaires sont les affaires. Au suivant...

Vraiment deux gamines !!!

Agnès est de nouveau à plat. Retour à la chambre d'hôtes. Nous partons demain. Je ne sais si nous trouverons le wifi. Je fais donc partir quelques photos ce soir. Enfin je tente parce que parfois cela ne fonctionne pas. Et pas trop parce que cela sature vos boîtes.



Le 19 juin : "Nos voisins indiens, comme nous l'avions prédit parlent bruyamment et il est 23 h 30. Du coup, je demande à Carole d'aller les voir en lui donnant deux phrases à dire en anglais et ça marche. Ouf ! Nous allons pouvoir dormir et j'espère récupérer la fatigue suite à ma nuit très agitée de la veille".

Agnès commençait à s'agacer de la joie démonstrative et sonore de ces jeunes indiens. Elle dit : il faut qu'ils s'arrêtent où je "lâche" Carole". Vous aurez compris la suite. Pour une fois que je m'y colle. Mais je suis restée très calme. Tout est dans la force tranquille !!! Ils n'ont plus posé de problèmes. Dodo !

Nous nous préparons à quitter Pondichéry où les traces de la colonisation française commencent à s'estomper petit à petit.

Je repense à Auroville, cette ville mythique (créée par Sri Aurobindo et la Mère, une française venue s'installer en Inde après l'avoir rencontré).

Un modèle idéal où les richesses sont partagées. Il y a toutes ses motos d'un âge certain qui ferait pâlir d'envie les collectionneurs. Tout me semblait calme et apaisé.

Mais sans doute faut-il compter avec le "facteur humain". Celui dont parle souvent Pierre Rabbi. Il dit même "putain de..." Il sait que ce n'est pas si simple les relations humaines, les jeux de pouvoirs et les attentes de chacun. Son association "Terre et humanisme" propose aussi des projets de collaboration et d'échange équitable. Et les "Égos" des uns et des autres peuvent cependant freiner cette intention louable. C'est un chemin de vie et de réflexion. Auroville serait-elle un modèle de réussite ? Il semblerait.

Je repense aussi à la condition de la femme en Inde. "L'Inde serait dans le top classement des pays où les femmes sont le plus maltraitées" (petit commentaire d'une amie par mail). Elles affichent pourtant une vraie sérénité. Que nenni ! Nous en reparlons avec Bérengère qui nous explique qu'elle connaît une femme de ménage qui n'a plus ses dents à force d'être battue par son mari. Elle ne peut plus manger. C'est malheureusement très fréquent. Les hommes sont trop alcoolisés. Nous échangeons longuement sur ce sujet. Bérengère s'occupe aussi d'une association en France qui crée des "maisons d'accueil" pour des enfants dans différents coins du monde. Ils sont soignés et éduqués/scolarisés. Ils apprennent un métier et repartent plus âgés avec un "bagage". Ils sont alors véritablement insérés dans la vie.



J'aurai l'occasion de vous en dire plus. Elle est touchée aussi par la condition de la femme en Inde. Je la comprends, tout semble urgent et prioritaire. Enfants, femmes et vieillards.

Cela me questionne encore sur l'idéal Aurovillien "protecteur" pour ne pas dire "protectionniste" et par ailleurs sur l'investissement social et fédérateur de ces nombreuses associations humanitaires.

A Auroville, j'ai lu qu'ils faisaient participer de nombreux villages alentours à leur développement. Ils sont à la pointe de la "modernité écologique". La pensée positive et la pratique de la méditation peuvent sembler stériles et les associations font face de leur côté à la lourdeur étatique et à la corruption.

Mais, il en faut de l'énergie et de la foi pour faire face à ce chantier planétaire de la bienveillance dans tous les domaines et pour tous.

Pas facile d'écrire dans le car qui nous mène à Mahabalipuram. Tremblote assurée sur cette route "à peu près" avec des amortisseurs qui peut être n'ont jamais été installés. Tous les autocars sont rafistolés, le pare-brise fendu... J'en ai vu un qui avait le toit tenu par du gros scotch.

Nous transpirons énormément sur les sièges déchirés et habillés de pseudo-cuir. Les chauffeurs de cars sont rarement sympathiques. Encore une histoire de caste ?

Ils laissent toujours le moteur en route pendant les temps d'arrêt. Pour être sûr que l'on reparte ?

Petite note de vocabulaire : je crois que les jupes/shorts des hommes s'appellent des lungi. (Autre petit commentaire d'une autre amie).

C'est bien, ça suit en France. Merci correcteurs et correctrices. Vos commentaires sont les bienvenus. Il est évident que ce que je témoigne fait partie de ma perception des choses. Je n'ai pas la prétention d'en faire une vérité. Tout est expérience et ressenti.

Les gares routières sont apocalyptiques, je l'ai déjà dit. A Mysore, nous avons vécu un grand moment de la sortie de la gare. Je ne sais plus si j'ai parlé de cette anecdote. J'en dis tellement. Donc, là où trois cars pourraient sortir côte à côte, il s'en présente 15 qui klaxonnent à qui « mieux mieux », cul à cul, prêt à tout pour sortir. On se croirait dans un manège d'auto-tamponneuse. Je passe à droite, je passe à gauche... Je m'arrête brutalement à 10 cm du voisin.



Je fais ronfler le moteur. Ils conduisent un car comme il conduirait un rickshaw. Par contre, ils ne se fâchent jamais et je n'ai pas vu de gestes incorrects.

Et toutes ces vaches maigres dans les rues qui mangent les détritux !

Où sont mes belles des champs ? Je ne parle pas de celles qu'on engraisse avec "nos détritux-farine" victimes de notre système de surproduction.

Na ! C'est dit !

Arrivée et recherche de « guest House ». Celle recommandée par Bérengère est très bien et nous pouvons profiter de la piscine de l'hôtel. Le top, sachant que les plages ne sont pas très propres par ici. Nous rencontrons un couple de jeunes français et nous échangeons nos bonnes adresses. Ils partent pour Pondichéry. Ils ont commencé à nous parler anglais. Je me suis dit que j'avais fait vachement de progrès car je comprenais tout. C'est Agnès qui a réalisé la première que nous pouvions "speak french". Vous dire l'état de notre cerveau par 40 degrés.

Atelier « swimming pool » pour cet après-midi. L'eau est bonne. Repos total.

Petit retour sur Info : Moham, rencontré à la Maison Blanche et qui vient nous faire un petit coucou toutes les fins d'après-midi me donne le nom de l'éléphante. Elle s'appelle Lakshmi. Et il semblerait que se soit un bon signe quand elle "crache". Mon pied mouillé par ce mouchage bruyant n'en a que plus de valeur. La chance est avec moi !!!

Nous avons trouvé donc une « guest House ». Mais "que calor". Le « Sea breeze ». Nous sommes installées dans son annexe et nous pouvons donc profiter de sa belle piscine. "Une vraie piscine avec de la vraie eau". J'ai l'impression que je reviens de trois semaines dans le désert. Je me sens tel un pruneau sec oublié dans un sachet que l'on met dans l'eau pour qu'il s'en gorge et reprenne du volume.

Question volume, petite parenthèse, les amis « naturo » et diététiciennes ne m'en voudront pas, mais au lieu de vous frustrer avec le énième régime, offrez-vous un voyage en Inde. Vous n'aurez jamais la sensation de faim à cause de la chaleur et je peux vous assurer les 4 à 5 kg en moins à la fin du voyage. Bien sûr, il faut le sac à dos d'au moins 10 kg pour bien transpirer et "éviter" comme nous les trains, cars et hôtels climatisés pour en rajouter. De préférence choisir des hôtels où il faut courir la ville pour trouver un casse-croûte, ça calme les



appétits même les plus féroces. Nous avons le mode d'emploi et nous pourrons vous guider. Agnès a choisi l'option "turista" pour aller plus vite. Nous flottons dans nos vêtements. Avis aux amateurs (trices).

Nos jeunes français de ce matin sont aussi à la piscine. Quand je vous disais que le sac à dos et le guide du routard était un vrai exploit pour nous deux. Que des moins de 30 ans sur notre route. Et bien nous l'avons fait !!! D'ailleurs il n'y a pas plus de touristes ici qu'ailleurs, la ville est à nous.

Petite parenthèse : Agnès cherche un metteur en scène pour sa prochaine pièce et bien elle l'a trouvé ! Il n'y a qu'à demander. Oui, ma « cop's » a créé sa compagnie de théâtre il y a deux ans. Elle cherche des sponsors (au passage). En tout cas, au bord de la piscine les échanges vont bon train avec Stéphane. Son frère vit à Lyon ! C'est facile pour lui de venir ! Il est ok ! La période proposée par Agnès lui convient ! Comme je vous dis : il n'y a qu'à demander. Échange de courriel et promesse de se recontacter rapidement. Ça c'est fait !

Bueno !

Le 20 juin : Quelle nuit mes aïeux ! Elle vient en tête de classement avec celle du début de voyage. Le fameux trajet Bombay/Goa en « sleeper » car. Enfin celle où nous avons trouvé nos sacs à dos mouillés n'était pas mal non plus (de Mysore à Cochin).

Enfin bref ! Cette nuit, il faisait une chaleur étouffante, même les matelas étaient chauds. Même l'eau froide de la douche était chaude. Même le tube de dentifrice se désintégrait... Digne de la canicule de 2003.

Nous n'avons pas pris la climatisation car nous nous en servons très peu habituellement. A 22 h, Agnès, n'y tenant plus, va réclamer une chambre avec climatisation. In extrémis, le gardien bouclait le bureau. Pas de problème, nous voilà avec nos petites affaires, (nous laissons le sac à dos, nous irons le chercher le lendemain matin), limite en petite tenue (je rappelle que nous sommes seules touristes, ou presque, et donc seules dans la « guest House ») descendant l'escalier, traversant la cour, remontant en face un escalier pour s'installer dans une nouvelle chambre "équipée".

Sauf que nous avons quitté le "très chaud" pour le "très froid" et en prime : une attaque en règle de moustiques affamés. La clim est à fond et il n'y a pas de télécommande pour la régler.



Je zigouille (pas bon pour mon karma) une dizaine de moustiques. Il est 23 h. Et là, je vois mon Agnès prendre une couverture dans un placard d'une épaisseur "Groenlandesque" et s'en couvrir. J'hallucine ! J'ai failli la réanimer dans l'autre chambre tellement elle avait chaud et là elle me sort la couverture du siècle.

Nouvelle réunion du « staff » et nous voilà reparties dans l'autre chambre (la première). Je vous la refais pour le plaisir : nous voilà avec nos petites affaires, limite en petite tenue (je rappelle que nous sommes seules touristes) descendant l'escalier, traversant la cours, remontant un escalier en face pour s'installer dans notre chambre pas équipée. Douche froide (pas froide), ventilateur à fond et nous fondons comme neige au soleil.

Oups ! J'ai oublié la bouteille d'eau. Me voilà repartie et revenir. Oups ! J'ai oublié mon savon douche. Agnès au grand cœur s'y colle. Nous n'optimisons pas nos efforts !!! Et pourtant qu'est-ce qu'il fait chaud.

Réveil à 4 h 30 par l'appel à la prière. Pas possible de nous rendormir. Ou si peu.

A 9 h, rien ne nous arrête ! Nous changeons de chambre, une autre, avec climatisation et télécommande. C'est devenu un principe : une nuit, une chambre !

Et je ne vous parle pas des coupures d'électricité aussi fréquentes qu'à Goa. Alors là, le problème de la climatisation est réglé. Nous lisons à la bougie. C'est une expérience !

Matin « bof bof » pour Agnès. Nous avançons au ralenti mais ce n'est pas grave ! La chaleur, la petite nuit, etc. La visite des temples en plein soleil s'avère laborieux pour elle. Le site à visiter est très étendu. C'est très beau car nous longeons la mer et ses belles vagues. Il y a même un temple qui a été découvert après le tsunami de 2004 sur la plage. Il était enseveli sous le sable. La vague l'a dévoilé.

Au détour d'un chemin, nous sommes abordées par un indien qui choisit de nous accompagner. Ce n'est pas un guide donc il ne demande rien. Il a appris le français, a étudié sa ville. Il parle un peu french mais surtout English. Il sera bien utile au niveau des explications. Agnès suit avec difficulté et préfère se reposer à l'ombre d'un rocher. Je profite donc toute seule de cette visite guidée inattendue. Il connaît bien chaque détail des temples visités qui sont taillés d'un seul bloc. C'est magnifique. Il me propose ensuite d'aller chez lui, il veut nous présenter sa femme et sa fille de 18 mois. Il est tailleur de pierres.



C'est la spécialité du coin. Il y en partout. Des dizaines d'ateliers qui présentent des œuvres de toutes tailles. Il me dit que lui ne taille que des petites pièces et sa femme peint.

Nous retrouvons Agnès qui est ok pour aller chez lui. Il vit à côté du site visité.

Tiens ! Nous croisons quelques singes gourmands pour la plus grande joie d'Agnès qui a repris de l'énergie.

C'est une toute petite maison chichement décorée et très peu meublée. Elle fait peut-être 30 m². Il nous présente sa femme. La petite dort. Il nous offre le thé et nous sommes assises sur une natte par terre. Le thé est bon. Il nous montre les photos de son mariage. Ils ne sourient pas. Agnès me dit que c'est la tradition et qu'elle a déjà participé à un mariage où les mariés ne souriaient pas non plus.

Je pense que c'est difficile d'être joyeux quand on ne se choisit pas et qu'on ne se connaît pas avant la cérémonie ! Moi aussi je ferai la tête dans ces conditions, tradition ou pas tradition.

Ils sont donc mariés depuis deux ans. Et ce sont ses parents qui lui ont choisi sa femme mais il était heureux de ce choix. Sa femme non ! Maintenant cela va bien entre eux surtout depuis la naissance de la petite. Il nous parle des conditions de vie des indiennes et de la violence et de l'alcoolisme de leur mari.

Encore un témoignage ! Il a l'air doux comme un agneau. Pourvu que cela dure et que les conditions de vie difficiles ne le fassent pas basculer dans ces travers.

Il vivait en famille chez ses parents et grands parents mais le tsunami a détruit leur maison. Donc, il est en location dans sa petite maison et cela a l'air d'être difficile pour eux. Il nous montre ses sculptures fines et délicates. Nous craquons, c'est pour la bonne cause !

Sa femme vient nous rejoindre accompagnée de sa fille et d'une petite chèvre. Agnès craque et la prend dans ses bras (la chèvre). Photos ! Et aussi de la petite famille.



Nous rentrons et profitons de la piscine. Nous sommes trois. Ce n'est vraiment pas la saison touristique. Cette petite ville en bord de mer et ses multiples hôtels est fantomatique. Tant mieux pour nous. Je vais réveiller des muscles oubliés durant ce périple en nageant longuement dans l'eau tiède de cette belle piscine. Réconfortant avant le départ qui s'annonce et l'épreuve du sac à dos plombé de nos souvenirs que nous nous étions promises de ne pas acheter.

Je vous prépare "psychologiquement" à la fin de ce carnet de route. Demain, nous ferons peu de chose. Nous abrégeons notre programme de visites. L'appel de la piscine et du repos est plus fort et il fait surtout vraiment très chaud. Nous sommes comblées de tous nos tours et nos détours depuis trois semaines.

Petit clin d'œil du soir : notre climatisation est au top mais nous subissons toujours des coupures d'électricité. Le temps est à l'orage. Donc, il fait noir et chaud... Bouh !!!

Ni lecture ni fraîcheur. Seul l'écran lumineux de mon iPhone me permet de prendre ces notes. Je dors peu.

Nous partons demain soir pour Chennai juste pour une nuit de transit. Nous prenons ensuite l'avion pour Bombay mercredi matin. Deux heures de vol. Nous quitterons Bombay vendredi matin à deux heures du matin après une journée (jeudi) sur place.

La journée de jeudi dans cette ville qui subit en ce moment fortement la mousson sera peut être riche en commentaires. Nous verrons bien.

Le 21 juin : R.A.S de chez R.A.S. Il fait grand beau temps. L'orage de cette nuit est passé. Coupures d'électricité sur coupures d'électricité qui nous ont privées du confort réfrigérant de la climatisation.

Notre hôte a été adorable avec nous. C'est une bonne adresse de « guest House » qui dépend donc de l'hôtel du même nom (Sea breeze). L'accueil a été là aussi très chaleureux quand nous allions à la piscine et au restaurant.

Repos et baignade. Trop dure la vie ! Agnès me rappelle "gentiment" qu'il faut que je prenne des forces pour porter mon sac à dos ce soir. Okay !!!

Je commence à m'habituer aux corbeaux.



Petite parenthèse : Dans cette charmante station balnéaire et néanmoins fabuleux site archéologique, la notion d'écologie est véritablement et étonnamment présente. Aucun sac en plastique n'est distribué mais des sacs biodégradables. Les rues sont beaucoup, beaucoup plus propres qu'ailleurs et il existe des "supérettes" qui valent bien les nôtres, hyper clean, lumineuses et bien achalandées. On sent qu'il doit y avoir énormément de touristes à la haute saison. Chacun y va de ces travaux d'embellissement de façade pour appâter le touriste... La ville se fait coquette. A la bonne saison, j'imagine une ambiance façon sud de la France. Il y a un petit côté Grau du Roi ici assez caractéristique.

Nous avons évité la ruée des touristes tout le long de notre périple. Tout est parfait. Tout est vraiment parfait !

Départ de Mahabalipuram pour Chennai. A l'indienne comme d'habitude ! Autocar d'un autre temps et surbondé ! Nous ne trouvons de la place qu'à côté du chauffeur donc du moteur. Parce que dans ces autocars le moteur est à l'intérieur et il se trouve dans un coffre métallique à gauche du chauffeur. Je vous rappelle que la conduite est à gauche en Inde et que le chauffeur est donc installé à droite. Le coffre métallique est évidemment très chaud. Le chauffeur sue !! Cela ne dérange pas le contrôleur par contre qui s'assied dessus le coffre parce qu'il n'y a pas de place ailleurs. Je ne sais pas comment son derrière supporte cette chaleur. Mon sac à dos posé à terre et celui d'Agnès sont bouillants. Et nous avec !

Donc, tout cela pour dire que le voyage (heureusement) n'a duré qu'1 h 30. Nos tympans n'ont pas supporté cette fois les coups de Klaxons "toutes les 3 secondes", tonitruants et vraiment tellement inutiles. Nous n'entendons que d'une oreille pour le moment. Cela ira mieux demain.

Chennai est la ville à éviter. 4ème position par sa taille en Inde. C'est tout simplement une horreur où il ne faudrait même pas quitter l'aéroport. La saleté rivalise avec celle de Bombay. Les abords du centre ville ne sont qu'une immense décharge publique où s'installent chiens, vaches, chèvres et humains. Des ordures et des sacs plastiques qui jonchent ce qui pourrait être des trottoirs. Et l'odeur qui va bien avec.

Ce que je trouve cependant formidable, c'est la touche de couleur qu'apportent les saris et qui transforme un peu cette crasse. Étonnant ! On oublierait presque les odeurs. D'ailleurs, les femmes sentent souvent très bon car elles se coiffent d'un collier de fleurs blanches très odorantes.



J'ai oublié le nom des fleurs. Mais cela ne suffit pas pour couvrir les odeurs de pourriture qui émanent de la rue.

Je me demande comment le gouvernement peut ne pas prendre en charge ce challenge gigantesque de nettoyer son pays. C'est un pur gâchis. Je ne parle pas des améliorations sanitaires que cela apporterait. S'il n'y avait que les bidonvilles mais non, tout est contaminé et pollué. Ils pourraient au moins prévoir des immenses poubelles en ferraille où il serait possible de mettre le feu quand elle déborde. J'ai vu cela en Italie du Sud.

Ok, cela pollue aussi et bonjour la dioxine mais à choisir...

Tout est question de moyen c'est sûr mais cela me semble être une priorité. Et puis cela permettrait de créer des emplois et une activité économique juteuse pour des sociétés privées. En France, la construction de décharges et le ramassage de nos ordures sont une vraie manne pour certains. C'était mon coup de gueule du jour !!! Tiens ! Nous croisons pour la première fois un camion poubelle. Il suffit d'en parler mais je n'y mettrai même pas mes poubelles tellement il est sale !!! Je pense au chauffeur qui doit avoir les narines anesthésiées autant que les chauffeurs de cars doivent avoir les tympans crevés !

C'est aussi cela l'Inde. Le désordre et l'anarchie. Nous ne sommes pourtant qu'à très peu de distance de Mahabalipuram si tranquille et entretenue. Comme quoi c'est possible. Le nombre d'habitants n'est certes pas le même et leur capacité à gérer les ordures va de paire.

Ces quelques jours de douceurs à Pondichéry et Mahabalipuram nous avaient fait quelque peu oublier la réalité des grandes villes. Le retour à cette réalité nauséabonde nous fait prendre conscience de nouveau de notre chance d'être nées en France.

Par contre l'hôtel est très bien. Nous avons sympathisé avec le portier costumé et enrubanné à l'ancienne. Merci Agnès d'avoir choisi ce luxe pour notre avant dernière nuit en Inde. Juste qu'il se trouve sur un axe principal de la ville. Heureusement, nous sommes au 5ème étage mais les boules « Quiès » sont indispensables à cause du bruit de la circulation. Par contre, nous ne risquons pas la coupure d'électricité, la climatisation fonctionne, nous avons bien mangé et il n'y a pas de moustiques.



L'eau coule à flot et non plus ce petit filet rikiki habituel et j'ose dormir dans les draps et non pas dans mon sac à viande comme depuis le début du voyage (à une ou deux fois près). Parfois nous n'avions même pas de draps. Et quand bien même, comme j'ai pu voir tout au long de notre périple comment et où elles lavaient le linge. C'est à dire dans une eau très douteuse...

Voilà pour aujourd'hui.

Jour J moins 3.

Le 22 juin : Nous avons passé tous les contrôles à l'aéroport et nous attendons l'avion pour Bombay. Mon tympan ne se porte pas mieux. Celui d'Agnès non plus. Nous aurons pris un autocar une fois de trop. Foutu Klaxon ! J'espère que cela va passer.

A l'aéroport, au contrôle, nous avons été inspectées par une charmante jeune femme. C'est bien la première fois. Agnès lui a fait remarquer. Jolie et aimable.

Il est vrai que ceux qui portent un uniforme, chauffeur de car y compris, ne brillent pas par leur amabilité. Contraste avec la bienveillance du quidam qui nous propose toujours de nous aider sans rien attendre en retour. Mais ne faisons pas là encore de généralité. Il s'agit de notre expérience et de nos rencontres.

Côté bureaucratie, c'est aussi tout un spectacle. Nous rentrons dans un bureau (j'exagère à peine) : un qui ouvre la porte, un qui prend notre passeport qui le donne à un autre pour la photocopie qui le redonne. Un qui nous donne notre argent mais le fait compter à un autre qui nous le donne. Ils sont tellement nombreux qu'il y a de multiples petits boulots. C'est la loi de la répartition des tâches !!! Et de la lenteur aussi. C'est marrant parfois ils sont trois à être assis derrière le même bureau.

Je dis "ils" parce que "elles" ne sont pas représentatives. Si, dans les hôtels, le balai à la main. (J'en ai quand même vu qui balayaient la route au milieu d'une circulation dangereuse et anarchique. Le comble quand on voit les ordures entassées à leur porte). Peu de femmes à l'accueil et au service encore moins. Sauf dans les hôtels « chicos ». Par contre elles sont nombreuses dans les aéroports et bien sûr les hôtesses de l'air. Là, elles ont leur place les petites jeunes !



Il faut absolument savoir parler anglais pour s'en sortir et cela ne concerne que 5% de la population. Ce qui n'est déjà pas mal vu leur nombre. Avant les blancs et les brahmanes (prêtres) étaient au-dessus de tout. Maintenant ce sont ceux qui maîtrisent l'anglais qui ont le pouvoir donc l'argent et visiblement qui ne le distribuent pas beaucoup. Les acteurs sociaux ne semblent être que des bonnes volontés étrangères associatives. Mais je peux me tromper. Enfin, l'indifférence qui semble régner autour des sans abris cadavériques ne me rassurent pas sur le modèle social de l'Inde.

Nous avons pesé nos sacs à dos : 13,5 kg pour moi et 10,5 kg pour Agnès. Il faut rajouter nos bagages à mains : 4 kg pour moi et 5 kg pour Agnès. Heureusement que nous ne nous baladons pas trop avec.

Cela sent vraiment le retour. Contente de quitter Chennai.

A Bombay. Nous n'avons plus envie du brassage citadin excessif. Petite appréhension !

Heureusement l'hôtel est en retrait et il y a un café restaurant très sympathique.

Nous retrouvons la surpopulation masculine confirmée par le guide du routard. Il y a malheureusement beaucoup d'avortements même tardifs lorsque l'échographie confirme la future naissance d'une fille. Dans leur tradition, une fille coûte chère car il faut constituer une dote pour la marier. Et ensuite, elle appartient à sa belle-famille donc ne rapporte plus rien à ses parents. Business is business ! C'est comme en Chine. Les coutumes ont la vie dure. Indira Gandhi a tenté de faire évoluer les mentalités a été assassinée.

Je me prépare moi aussi psychologiquement à revenir en France et à retrouver mon quotidien et mes proches. Je me suis vraiment fait plaisir et c'est un vrai beau cadeau de la vie. Beaucoup de d'observation et de réflexion. J'ai tenté de retranscrire au mieux ce vécu d'un autre temps, d'un autre monde.

Leur réalité est rude pour la plupart. Mais il règne une énergie toute particulière de démerde et de survie qui donne sans doute tout son charme à l'Inde. Je préfère voir les choses ainsi sinon j'aurais pu fondre en larmes à chaque instant. Tous ces enfants et ces vieillards qui vous tendent la main, les mutilés... C'est cela aussi l'Inde. Des regards déterminés mais d'autres déjà éteints... Je ne pouvais pas toujours soutenir leur regard par protection. Bref, on ne choisit pas d'aller en Inde par hasard. Je vais avoir besoin de temps pour assimiler cette belle leçon de vie (de survie). Spectatrice humble et désarmée... Je



comprends qu'il y ait de "belles âmes" qui se consacrent à secourir ce peuple. Je dédie mon témoignage à toutes les "sœurs Térésa" qui ont le courage de soutenir leur regard.

Merci de votre accueil participatif et motivé pour beaucoup. Merci pour vos encouragements et vos rires qui ont retenti même de loin à mes oreilles. C'était super sympa d'avoir vos retours en live et sans décodeur. Tous ces petits coucous qui ont jalonné mon voyage m'étaient précieux. Sympa d'avoir pu faire connaissance avec les amis d'Agnès qui suivaient l'aventure avec assiduité via « Facebook » ou les courriels de ma « cop's ».

Nous espérons vous avoir donné envie de venir. Nous avons retenu de bonnes adresses. Après, c'est une question de feeling. Aucun risque en Inde. Il vaut mieux quand même maîtriser l'anglais.

Nous avons choisi cette manière de voyager, inorganisée, au jour le jour, en acceptant les contraintes que cela peut présenter. C'est aussi faire confiance au destin et à nos ressources.

Beaucoup m'ont demandée si nous irions dans un ashram. Ce n'était pas le propos de ce séjour. L'état d'esprit que cela nécessite mérite de ne venir que pour cela. C'est une préparation intérieure et le souhait d'un temps de silence qui peut amener à venir s'installer dans un ashram. Et non pas en coup de vent.

Agnès sans qui rien n'aurait été possible se joint à moi et a vécu ce périple dans un état d'esprit tout aussi curieux et positif. Nous avons longuement échangé nos points de vue. Elle m'a souvent relue et à apporter quelques approfondissements à mes réflexions. Des compléments d'informations nécessaires parfois. Elle a pu croiser ses souvenirs datant de 20 ans. Ce qui est resté figé mais aussi l'accélération du temps moderne. Nous n'avons pas toujours été d'accord mais respectueuses de l'avis de l'autre. Chacune a toujours tenu compte des possibilités de l'autre et de ses envies. Il y a eu beaucoup de rires et de complicité.

J'ai utilisé tous mes « traveler's chèques ». Agnès me fait crédit depuis quelques jours alors je fais attention à ce que je dis. Sinon gare !!! De plus, elle me prête sa précieuse ceinture sinon je perds mon unique pantalon "presque propre". Ma dette s'alourdit !

Ici, il faut oublier la notion du très propre. On s'y fait.

Tout est parfait !!!



Le 23 juin : Longue journée à Bombay. Je n'écrirai rien. Je vous laisse imaginer cette dernière journée et d'écrire cette dernière page de notre voyage.

De quoi peut-elle être faite ? Quelles seront nos rencontres ?

Ce sera de toute manière une belle journée. C'est décidé !

"Voilà c'est fini" comme dirait Jean-Louis Aubert.

Mais encore ?

Le 15 juillet : Cela fait trois semaines que je suis rentrée. Je relis mon carnet de voyage/documentaire, je peaufine une introduction pour expliquer la genèse de ce petit tour en Inde et je décide de conclure. Le retour et la reprise du travail ? Tout s'est bien passé. Des projets ?

Tous me demandent si « l'atterrissage » n'est pas trop difficile : Et bien non. Je suis ravie de revoir les miens et j'ai tellement à raconter que cela me ramène à cet excellent souvenir. Le temps passe vite, plus vite qu'en Inde où chaque minute représentait une minute et non pas une course poursuite de multiples tâches à accomplir. Enfin, c'est le propre de toutes vacances. Pas de stress, ralentir la cadence et prendre le temps de la découverte et du repos. J'ai pu vivre au jour le jour un temps qui était le temps qui passe et non pas celui qui file et dont on ne se rend plus compte qu'il est précieux.

Tous me demandent ce que cela a changé pour moi : J'ai moins de travail en ce moment donc je profite encore de l'énergie accumulée durant le voyage. Quant à mon état d'esprit, il n'est que renforcé par rapport à tout ce qui était déjà présent en moi. Les incohérences de notre système qui débordent et envahissent tout pays en voie de développement, les disparités, les injustices... mais vécus là-bas différemment avec plus d'acceptation, d'abnégation, de fatalité... je ne sais comment le nommer. Je reconnais encore plus que nous sommes des enfants gâtés et que nous exagérons dans nos comportements. Quelle chance aussi d'être née femme en France.

Un zest de Carole/Agnès et de bonnes lectures. Un bon état d'esprit et une bonne énergie... le souhait d'être en lien le plus possible avec eux et le cocktail était idéal. C'est un pays choquant mais tellement attachant.



Tous en redemandant : Je prends donc de nouveau ma plume à l'encre de mon clavier. Le point final n'est pas. Le "voilà c'est fini" est chanté à "l'infini" de mes pensées comme pour ne pas y mettre un terme. Ce sera pour plus tard. L'Inde, encore l'Inde et le non résolu de mes questionnements...

Cela donne cette réflexion :

Nous les occidentaux, nous passons pour "les vieux de la vieille", ceux « qui » ont bien "évolué, progressés", ceux « qui » pourraient montrer l'exemple ! Comme des grands frères, des bons guides, des sages, des adultes raisonnables, ceux « qui » ont déjà vécu et qui pourraient faire profiter les autres de leurs expériences... Ceux « qui » ...

Bref, les indiens, eux, émergent, se réveillent et s'engouffrent à vive allure dans notre sillon où « Reine modernité » et « Roi consumérisme » sont au pouvoir. Leur développement économique et social a sans doute été freiné par la vastitude de leur espace, le nombre d'habitants (plus d'un milliard) et les "passages abusifs" des uns et des autres qui venaient se servir. Les indiens veulent maintenant leur revanche et leur heure de gloire.

Qui étaient les envahisseurs, ceux « qui » n'étaient pas venus qu'en touristes ? Il y avait les voisins musulmans et les autres, venant d'ici, de là, d'ailleurs, d'autres continents et de tout temps. Ils ne faisaient pas que passer, ils s'installaient pour des raisons stratégiques, commerciales et aussi militaires. Ils organisaient leur civilisation, leur culture, leur religion. Ils ont parfois (souvent) pillé l'Inde et ses richesses.

De notre côté, en Occident, en France, nous avons mis « X » révolutions à devenir ce que nous sommes. Les indiens, goulument, frustrés d'être les derniers, vont nous rattraper en un rien de temps mais garderont-ils leur spécificité, leur authenticité, leur unicité, leur multiplicité, leur originalité,...? Et puis, si c'est pour faire les mêmes erreurs que nous !!!

Plus de la moitié de la population indienne est âgée de moins de trente cinq ans. Un potentiel immense pour l'avenir. Ils ont l'air de s'adapter à notre modèle occidental et même de vouloir le copier. J'espère qu'ils vont prendre conscience que ce modèle n'est pas forcément celui à suivre. Nous vivons, ici et maintenant, nos limites. Le contexte socio-économique de notre société, la pollution et les écarts creusés sont de plus en plus éloquents. Et je ne parle pas des mécanismes virtuels de la finance qui font la pluie et le beau temps.



Nous surfons sur un tsunami en permanence. "L'interdépendance" entre les uns et les autres, si précieuse aux bouddhistes, n'a jamais été aussi manifestée. Mais pas dans le bon sens. J'ai l'impression que nous n'en vivons que les aspects négatifs. Un grain de sable dans le rouage et c'est la panique générale. Alors que la Vie nous enseigne que nous sommes co-acteurs pour co-habiter et co-opérer et non pour nous engager dans une lutte pour la survie du "chacun pour soi". Qu'est-ce que le "Soi" s'il n'est pas inscrit dans un continuum où l'universalité de toutes nos consciences agirait vers la libération de nos désirs de pouvoirs, de suprématie, de conquêtes... d'argent... Vaste programme utopique. Il faut bien commencer un jour par en rêver de ce monde idéal de partage et de développement durable.

Inde, quel est ce pays fait de toutes ces invasions, si différent, aux cent langues et où toutes les religions ont pu nicher ? Est-ce l'Eldorado Interculturel prometteur d'une paix mondiale future ou le miroir de notre société bataillant dans ses luttes de pouvoir ?

L'Inde est un mystère pour moi comme pour tant d'autres. Elle attire comme elle repousse. Je suis aimantée.

A peine revenue de ce voyage, je n'arrive pas à en sortir. Sans doute parce que je ne m'étais pas préparée à y aller. Pas prête ! Démunie ! Je ne connais rien de ce pays, peu de choses de son histoire et j'en reviens en point d'interrogation ! Je suis partie en plongeant dans cet inconnu. Confiante et Naïve.

De la même manière, il y a 22 ans, j'avais sauté en chute libre à 3 500 m d'altitude sans guère plus de préparation. Je n'avais pas réussi à ouvrir mon parachute (c'était l'ivresse de l'air !). Merci mon ami moniteur de l'avoir ouvert. Je t'avais promis un autre saut pour te prouver ma capacité d'autonomie. Promesse non tenue. D'autres priorités. Ma vie à construire. Tu es mort depuis. Le saut de l'ange, le dernier. Et Personne pour ouvrir ton parachute. Toi, le Héros.

L'Inde est mon nouveau saut en parachute. Cette chute libre, je te la dédie. 22 ans après, le même frisson de l'aventure. Les rencontres, l'expérience, la vie, ses joies et ses aléas. Maintenant, je sais voler toute seule. Quand l'oiseau quitte son nid...

A chaque instant, cette Inde inachevée tape à ma porte. Que n'y ai-je pas



compris,
y-a-t-il
quelque

chose à comprendre ? Est-ce le choc de mes questionnements intérieurs qui se bousculent ? L'Inde est mon réservoir à idées. L'Inde est mon lieu de réflexion. Miroir aux alouettes ou le lieu de ma Quête ?

Un rien de préparation et mes yeux auraient scruté différemment, mon cerveau aurait connecté différemment. Mais je n'ai pas de regret, il est encore temps de tisser la toile de ma compréhension. Je suis partie aventurière et crédule, je retournerai avertie et aux aguets. Nourrie de ce savoir pour mieux entendre ce que l'Inde a à me dire.

Ici, lui, elle, eux, beaucoup de témoignages, tous m'ont dit : on n'en revient pas indemne. On en revient chamboulé. Ivresse de l'Inde ? J'avais connu celle de l'air. Même sensation délicieuse d'être en apesanteur, le regard étonné et scrutateur. Où vais-je me poser ?

On me demande même à mon retour si je ne suis pas malade. Mes intestins ? Tout ok. Ma tête, alouette ! Tout ok. Le choc des cultures ? On peut dire ça. Cela me fait bien rire. C'est ça alors l'ivresse ressentie ? Certains m'ont mis en garde de toutes sortes de périls dont le « syndrome des grands voyages » ou plutôt « le syndrome de l'Inde ».

L'Inde enchante, mais peut aussi déstabiliser. Le syndrome de l'Inde touche apparemment un nombre important de voyageurs occidentaux. Car c'est un pays où se rencontrent les extrêmes. Je vous ai déjà parlé du pire et du meilleur. Tout en excès. C'est une terre mythique où la mort côtoie le quotidien des vivants. Partout à chaque coin de rue, elle rôde. Elle est là, elle fait partie de l'ambiance. Elle fait partie de la vie. Elle est à l'affût de sa proie dans l'indifférence quasi générale. L'Inde est une destination qui peut devenir errance... Depuis toujours, les légendes encouragent cette quête spirituelle qui n'existe nulle part ailleurs, cette recherche intérieure insensée et cette part de vérité absolue jamais atteinte, trop idéalisée. Fragilisé par la perte des repères sécurisants d'une vie bien cadrée, il est possible de tomber dans une sorte de dépression. Tous nos repères sont percutés de plein fouet par cette immense terre fantasmée. Car, c'est bien en « terre inconnue » que nous sommes et même le sourire légendaire, le regard bienveillant et l'attitude accueillante de l'indien ne suffit pas toujours à faire passer la pilule du miséralisme et de la saleté. Déboussolé, magnétisé par une singulière et puissante énergie mystique, il y a de quoi ne plus être branché sur la même fréquence et comme on dit communément « péter les plombs ». Crises « extasiques » ?



Se sentir investi d'une mission divine ? Amnésie ? ... Bouffées délirantes, crises de paranoïa durant plusieurs mois, angoisse profonde, état dépressif aigu... Et tout ceci est reconnu par la médecine. C'est pour dire ! L'Inde chantant ses mantras monocordes, hypnotise. Tel le charmeur de serpent avec le cobra.

Ce syndrome semble toucher des personnes qui retrouvent la normalité aussitôt rentrée en France. Enfin, pas toutes, il y a deux ans, j'ai rencontré une femme dont le mari avait disjoncté à leur retour. Trop de chocs, de contrastes lui ont fait perdre la raison. Il ne reconnaissait rien ni personne. Je ne sais si cela a fini par passer.

Comment interpréter ces soudaines crises qui surgissent sans prévenir au bout de plusieurs semaines d'un séjour en Inde ? Pourquoi certains sont plus sensibles que d'autres ? Ils n'ont pas supporté le choc de la découverte d'une culture trop différente de la leur. N'aurai-je alors pas vu le pire ? Ne suis-je pas restée assez longtemps ? Je pense que la présence d'Agnès a joué comme un antidote au stress et au brusque changement. Elle était tellement à l'aise. Je n'ai jamais ressenti de malaise au point de vouloir quitter ce pays. Tout me paraissait tellement incroyable mais tellement EUX, je ne me suis pas confondue. C'était tellement étrange et j'ai décidé d'emblée d'accepter tout ce que je voyais, le pire comme le meilleur. Fatalisme et mise à distance : la juste dose, juste ce qu'il faut pour en profiter sans s'y noyer, sans s'y perdre, en gardant le sens des réalités.

J'aurai souhaité détenir le pouvoir (magique) de les extirper de leur misère. Je n'ai pas ce pouvoir... je ne suis pas Dieu... que fait-il notre idole millénaire indétrônable ? Est-il UN, est-il leurs divinités, s'incarne-t-il dans toutes ces déités ? Doit-on continuer à se battre pour la reconnaissance de notre propre Dieu alors que l'Inde nous montre un possible mélange des religions même s'il existe des tensions, des récupérations pour jeter le trouble. De tout temps, l'Inde a accueilli et n'a jamais condamné la différence. Belle leçon ! Beau modèle que le Dalaï Lama met en avant et il se donne pour mission, en tant que guide spirituel, de convaincre chaque nation de l'urgence de cette cohabitation et d'arrêter de se servir de nos différences religieuses comme alibi à la guerre, l'intolérance, la violence et la destruction. Il y a de la place pour tous et tous les courants religieux sont à respecter. Se respectent-ils eux-mêmes et les écrits sacrés sont-ils compris comme ils devraient être compris ou sont-ils traduits par une minorité qui détient le pouvoir grâce aux menaces d'une vengeance divine ?



Je réfléchis, pour preuve que j'ai toute ma tête et mon cerveau en ébullition : Inde inquiétante, surprenante, si vaste, aux antipodes de nos coutumes, valeurs, croyances. Oui, on peut en revenir malade. De cette maladie qui s'appelle la curiosité et de cette autre qui s'appelle "c'est décidé je repars ". C'est contagieux ? Oh que oui ! Je vous le parie.

Suis-je différente ou est-ce que je suis Moi parce que l'Inde Est authentique. Elle est le cœur et l'âme. Elle est l'Homme parce qu'elle représente le bien et le mal, l'ombre et la lumière. Elle nous représente sans fioritures ni complaisances. Oui, le pire comme le meilleur de l'humanité. Pauvre Inde mais comme pauvre France, comme pauvre Monde !

Je décide de sortir de ce voyage en grattant mes souvenirs, mes sensations, mes joies et mes peines. Je me regarde dans ce kaléidoscope pour réunir toutes les parties de moi en point d'exclamation. Mon âme et mon cœur morcelés de ce vécu brut et cruel. Résoudre ce "à quoi bon" qui me colle à la peau depuis mon retour et me dire " non, je ne renoncerai pas". Je crois en Nous.

Le chantier humanitaire "de la vie qui se vit et non qui se subit". Pauvre de nous si nous baissions les bras. Je crois en Vous.

L'Inde, pays mythique, mystique et mystérieux. Déesse Ancestrale et pourtant à l'orée de sa Lumière, s'ouvre à elle le choix de la décadence et du déclin matérialiste ou le challenge de la conscience collective appuyée sur notre "exemple à ne pas suivre". Je crois en Eux.

J'ai observé et ce que j'ai vu Est ce que je Suis. Ce que nous sommes.

Je me suis renseignée, j'ai creusé l'histoire, j'ai lu le passé lointain qui rebondit toujours en trace des croyances bien implantées, indissolubles qui collent à la peau de ce peuple. Ces mêmes vieilles peaux qui construisent tous les peuples d'ailleurs.

Inde, patrie de Gandhi, mythe de liberté et d'absolu, (les hippies ne s'y sont pas trompés) mais paradoxe dégradant des castes. En gros, c'est un système de classement des hommes du plus pur au plus impur. Il y a quatre niveaux ainsi qu'un dernier nommé les "intouchables". Celui-ci étant le plus impur, celui qui suscite la répulsion qui se traduit par une séparation des espaces. Les intouchables seront relégués aux tâches les plus salissantes et dégradantes. Un peu impartial comme système !



Système ancestral relaté dans l'hindouisme : le monde est issu du démembrement sacrificiel d'un homme primordial (Purusha) dont la bouche a donné naissance aux Brahmanes (les prêtres et agent de l'état, ceux qui travaillent avec l'esprit), les bras aux Kshatriyas (les guerriers, roi y compris), les mains aux Vaishyas (commerçants donc les plus grandes réussites industrielles et commerciales de nos jours) et les pieds aux Shudras (artisans, cultivateurs et éleveurs). (Source : le Point)

Sauf qu'aujourd'hui, les premiers risquent de devenir les derniers. En effet, les quotas de "la discrimination positive", loi mise en place au siècle dernier par les britanniques, et visant à favoriser l'éducation des "intouchables" (les impurs) en leur donnant accès petit à petit aux postes administratifs, inversent progressivement la situation. Il a fallu tout ce temps pour que cette action porte ses fruits tant le retard de cette caste était grand. Il faut dire que pendant longtemps personne n'y mettait du sien pour les respecter. Les codes établis ont la vie dure. Depuis une trentaine d'année, ces quotas (15%) sont enfin admis et permettent au plus défavorisés de grimper l'échelle sociale. Les plus nantis grincent des dents. Ils perdent du terrain et des postes. Une nouvelle élite se crée. Lent mais inévitable changement. Les brahmanes, les plus purs, ont eux aussi perdu de leur puissance face aux nouveaux riches cultivés et reconnus dans leurs fonctions. Pour les femmes, elles sont encore peu considérées, encore moins que l'homme le moins considéré. Reléguées aux tâches du quotidien et souvent les plus ingrates, leur possible évolution et progression économique et sociale prendra encore du temps. Quelques exceptions pourtant. Certaines prennent des postes importants. Elles détiennent alors le pouvoir politique. Tout ceci est positif pour l'avenir. Avenir proche ?

Inde, ta crasse et ta misère flirtent avec l'indifférence des hommes d'affaires les plus riches de la planète. Pays de contraste. Spiritualité... Celle d'un autre temps toujours conjugué au présent des gourous. Sectes ? Non ! Sagesse !!! Leur système de croyances est différent ? Non, sans doute pas si éloigné du nôtre. C'est une autre lecture des valeurs humaines. Le Soi est-il plus mis à l'honneur ?



La civilisation indienne est hindouiste, jainiste, bouddhiste, sikh, musulmane, juive et chrétienne. Toutes ces religions ou philosophie semblent avoir fait assez bon ménage. Quelques-unes se sont "invitées" parfois en délogeant les petites copines. Par exemple, les musulmans sont partis à la conquête de l'Inde à partir de 771. Ils y firent progressivement disparaître le bouddhisme. Ils mirent même en place un impôt pour "non-musulman". Mais il fut abrogé en 1563 par le souverain très ouvert d'esprit, Akbar (1556-1605), qui a même épousé une hindoue et interdit le suicide des femmes par le feu quand elles devenaient veuves. Charmante obligation totalement abolie en 1829 par les britanniques. Et encore, toutes ces lois divines ont aussi la vie longue et les décisions des changements ne sont pas toujours respectées. Tout ceci ne fut donc mis en place que petit à petit.

L'hindouisme fut donc aussi mis en danger de disparition même si certains souverains musulmans furent tolérants et il fut encore plus touché par la venue des portugais et donc du christianisme. C'est le début de la colonisation. Les français et les britanniques sont venus se partager aussi le gâteau en créant leur propre compagnie des Indes. Purement commercial ! Les britanniques plus gourmands ont fini par gagner la bataille de la route des Indes et ont relégué les français sur quelques comptoirs dont Pondichéry et Madras appelée maintenant Chennai. En 1763, le traité de Paris reconnaît la mainmise de l'Angleterre sur l'Inde. Après la guerre de cent ans, c'est un nouvel échec militaire pour les français. Voilà, brièvement... un peu d'histoire.

Je reviens à l'hindouisme qui restera le choucho des indiens car il était bien ancré dans les rituels familiaux et les mémoires ancestrales. Les dieux sont vénérés. Le bouddhisme, lui, était resté figé dans ses monastères. Donc, cela a été plus facile de l'oublier ! Les musulmans l'ont éradiqué en 50 ans.

L'hindouisme en Inde est donc omniprésent. Nous, occidentaux, ne nous y retrouverons guère dans cette notion entre autre de « fatalisme » incontournable. Peut être la seule façon de faire face à leur réalité et leur pauvreté. L'incarnation chez eux ne demande que l'acceptation de leur condition. On ne change pas de caste par exemple. Il est différent du bouddhisme pour qui le karma n'implique pas de vivre passivement. Chacun peut se prendre en main pour se libérer. Nous nous y retrouvons plus. Il n'y a qu'à voir le succès de cette philosophie partout dans le monde. Sauf en Inde encore à l'heure actuelle, même si le Dalaï Lama en exil y est accueilli depuis des décennies.



Le jaïnisme : l'individu est au centre. Il apprend à prendre Soins de lui. Purification, cheminement, état d'éveil... Cela peut demander toute une vie, plusieurs vies... Recherche individuelle ? Que fait-il du groupe ? En progressant, il fait progresser l'Humanité. "Je suis cela". Utopie. Pénitence, abstinence, méditation et souci obsessionnel de respecter toute forme de vie. Aucun animal n'est tué.

Beaucoup de courant de pensées en découle qui font en Occident la base d'enseignements divers et variés. La méditation est à l'honneur, les temps de silence, jeûne et purification de l'âme et du corps ont le vent en poupe. Recherche de « **zenitude** », **plénitude** ou l'art de rompre les **habitudes**... Grand nettoyage de nos **turpitudes**, **vicissitudes** et tout ce qui nous éloigne de notre Etre. **Attitudes** vraies et « **Essencitude** » (c'est nouveau !) sont de mises. Campés dans nos **certitudes** ou pour d'autres dans le doute qui est synonyme de **lassitude** ou d'**inaptitude**, rares sont ceux qui sont en accord avec eux-mêmes. EQUILIBRE !

C'est vrai que nous vivons une "drôle de vie". Bruit, jungle, bêtes sauvages... Tiens on se croirait en Inde. Non, je vous parle de nos villes, nos banlieues, nos rues, nos immeubles et maisons, notre palier, notre chez-nous, nous... Même planète du "pousses-toi de là que je m'y mette". Pas de leçon à leur donner donc ! Bon, je prends conscience de mon environnement et de ma responsabilité de citoyenne. Je vote pour l'évolution, le partage, la distribution, la joie et la bonne humeur. Je vote pour le Bonheur qu'au bout du micro Monsieur Machin, présidentiable, veut bien me promettre. Premier vote : rien n'arrive ou pas grand chose. Deuxième vote et suivant : idem. Je réfléchis (merci cerveau comme dirait un ami). C'est décidé, je vote pour moi et je décide de changer ma planète esprit, corps et âme. Alors je pars, non pas en croisade mais en balade, quête et recherche auprès de certains plus aboutis que moi (je le pensais à l'époque). Ne jamais douter de Soi. Message capté. Je comprends à la façon mi-bouddhique /mi-jaïniste que ma propre évolution fournira l'énergie nécessaire pour entraîner d'autres et encore d'autres. Ne nous laissons plus berner par le miroir aux alouettes des belles paroles et des beaux discours. C'est par Soi et non par l'autre que s'effectue le changement. Et c'est là le chantier planétaire en question. Quelle réflexion ! Bigre ! Besoin de me ressourcer l'esprit (méditation), de partager mes réflexions (créativité), d'enseigner et surtout de prendre des forces (soins) pour ce challenge du 21ème siècle. Je ne lâcherai pas l'affaire.



Et non messieurs dames, ce n'est pas sectaire que de pratiquer l'art de vivre à la mode de "je ne suis pas un mouton de Panurge". Mais il n'y a pas qu'en Orient que l'homme pense "propre". Ici, même chez nous, quoique muselé par la médecine allopathique et la puissance des laboratoires, un courant qui n'est pas nouveau conseille chacun à ce retour sur Soi et ces prises de conscience de se soigner au naturel. La naturopathie est source de bon sens. Alimentation et détoxination en sont les joyaux et les règles du bien-être occidental n'ont rien à envier à la médecine indienne dite ayurvédique. France lèves-toi !

Inde, lèves-toi aussi ! Que fais-tu de ta tolérance, toi pétrie de toutes ces cultures ancestrales depuis Alexandre le Grand, pétrie de toutes tes religions ? Tu nous parles maintenant de xénophobie et d'attentats ? Musulmans contre hindouiste et inversement. Heureusement il ne s'agit que d'une minorité d'extrémistes. Mais quand même, ce n'est pas top. Attentat à Bombay 15 jours après mon retour. Oups ! Les tensions sont bien réelles. Où se trouve l'hindouisme pacifique prôné par Gandhi ? L'Inde moderne semble moins apte à faire cohabiter ses 800 millions d'hindous, ses 140 millions de musulmans, ses sikhs, ses jaïns, ses chrétiens et ses juifs. L'islam et le christianisme ont tenté d'imposer leur dogme mais ils n'ont pas réussi à vaincre les temples et les dieux de l'hindouisme. Les nationalistes arriveront-ils à remettre en jeu ce pluralisme religieux ?

Allez quoi, il y a de la place pour tout le monde. Votre histoire est une Grande Leçon de méli/mélo religieux et philosophique. Gardez cette originalité. Vous vous battez pour quoi ? Un bout de terre ? Le Cachemire ? Ce n'est pas assez grand chez vous ? C'est surtout qu'il a été attribué de force à l'Inde alors qu'il est majoritairement musulman. Pas simple.

Encore un peu d'histoire : on peut remercier les britanniques. Hum ! Hum ! en 1947, (indépendance de l'Inde), ils ont décidé de créer l'état du Pakistan et l'état de l'union Indienne (la fameuse Partition). L'un musulman et l'autre à majorité hindouiste. Merci de vous être mêlés de cela. Depuis ce déplacement en masse des populations et de la répression qui l'accompagnait, les traces de cette rancœur habitent encore les familles de victimes. Tiens, c'est un scénario que l'on retrouve un peu partout. "L'homme blanc" qui décide où chacun doit vivre et découpe et redécoupe la carte du monde pour mieux se servir.

L'Union Indienne peut elle privilégier une religion aux dépens des autres ? 80 % des indiens sont hindous. Mais les autres religions minoritaires sont toutes



implantées depuis si longtemps. Les minorités chrétiennes et musulmanes n'ont qu'à bien se tenir au vu de ce nationalisme naissant et dévastateur. Je vote pour l'Inde pacifique. Oui, j'en suis sûre, il s'agit vraiment d'un pays tolérant où même les juifs n'ont jamais été inquiétés. Pourvu que cela dure ! Que les minorités extrémistes arrêtent de souffler le vent de leur nationalisme exacerbé. Paix. Le Cachemire devrait obtenir son indépendance, ni Inde, ni Pakistan et chacun chez soi. C'est ma façon peut être un peu simpliste de voir les choses. Il est vrai que je n'ai pas fait des Hautes, très Hautes études et que les luttes de pouvoir ne sont pas mon fort. Le "chacun chez soi" est mon programme et la distribution équitable des richesses va de paire. Il aurait de tout temps évité nombre de massacres. Votez pour moi !

Quelle est la réalité des indiens ? Quel quotidien au-delà de ces principes religieux et culturels ? Inégalité : système des castes soi-disant abrogé, éducation même des plus pauvres ? Des filles ? 48 % des indiens sont analphabètes. Et 80 % des femmes vivant à la campagne ne savent ni lire ni écrire. Le travail des enfants est monnaie courante. Main d'œuvre corvéable à l'infini du joug des adultes peu scrupuleux ou simplement qui n'ont pas le choix. Nous voulons acheter, nous les gâtés/riches de cette planète, le moins cher possible. CQFD ! Non seulement nous privons nos artisans de travail en délocalisant nos productions mais nous n'enrichissons qu'une poignée d'hommes car ils ne peuvent faire du profit que sur une main d'œuvre quasi-gratuite. Ça c'est du business ! Nous en sommes tous responsables mais aussi victimes. A l'heure des échanges inter mondialistes nous n'avons que peu de prises sur nos biens de consommation. Nous sommes pris en otages de nos fournisseurs qui remplissent nos magasins de produits manufacturés sans conscience des dommages collatéraux occasionnés. D'un point de vue humain et écologique aussi, c'est un impact considérable. Bon, je ne cherche à culpabiliser personne. Tout est truqué et même les appellations dites contrôlées et gardienne d'un label de qualité volent en éclat. Un exemple parmi tant d'autres : les herbes de Provence distribuées par les plus connus viennent d'Albanie alors que les herbes de Provence "de Provence" viennent du sud de la France bien sûr. Rien ne les distingue. Nouvelle appellation : "herbes de Provence de Provence" pour s'y retrouver ? Pourquoi ne pas dire "aromates d'Albanie" et arrêté de prendre les consommateurs pour des C... ?

Bon, je m'égarerai mais tout prend sens quand on met du lien et de l'humain. Interdépendance et interrelation chères au bouddhisme. Pas que dans la théorie mais bien dans le concret. Ce n'est pas qu'un prêchi-prêcha spirituel et



philosophique mais une réalité. Chez nous comme ailleurs les uns ne peuvent pas faire sans les autres. Liberté, Égalité, fraternité. Pas nouveau comme concept idéologique. Et pourtant la mise en pratique laisse à désirer.

Ah ! Complexité indienne ! Complexité humaine ! Association de spiritualités, de coutumes... Dynamique économique sans précédent qui ne fait que creuser les écarts. Les femmes ne restent que des femmes, la moitié de l'homme à quelques exceptions près. Certes, elles ne sont plus obligées de s'immoler à la mort de leur mari. Elles accèdent de plus en plus à l'éducation scolaire. Finiront-elles par faire bouger l'Inde ? 95 % des mariages sont encore arrangés. Petit plus : elles rencontrent de plus en plus leur mari avant leur mariage pour faire connaissance. Ça c'est du progrès. Remarque, dans nos cultures, nous croyons bien nous connaître et pourtant il y a tant de divorces.

La majorité de la population vit sans confort ni "fée Électricité" ni "magique Eau courante". Confort seulement accessible à une élite, la classe moyenne (300 millions de personnes) et n'oublions pas les richissimes hommes d'affaires. L'Inde, c'est 1,1 milliard d'habitants. Je pense à tous les laissés pour compte de cette société qui se veut pluraliste et démocrate, synonymes de liberté MAIS... peut mieux faire !

Sa langue culturelle de toujours est le sanskrit mais il existe en fait des centaines de langues et l'anglais a quelque part permis aux uns et aux autres de mieux communiquer. Ceux qui parlent anglais sont les nouveaux dieux, les nouveaux riches... A eux les échanges mondiaux et le commerce, à eux l'informatique... A eux le pouvoir et l'argent.

Un chantier donc, dans le chantier planétaire de la survie.

"L'Inde est comme un palimpseste antique (manuscrit ancien dont on a gratté l'écriture pour écrire à nouveau sur le parchemin) sur lequel on inscrit des couches et des couches successives de pensées et de rêveries, sans qu'aucune d'entrée elles ne cachent ou n'efface entièrement ce qui avait été écrit précédemment". Affirmait Nehru fondateur de l'Inde indépendante. Il souligne par là-même cette complexité indienne.

Leur histoire faite de toutes les histoires. Les femmes sont à la porte du pouvoir même si seule une minorité est instruite. Sous-continent fort de toutes ses communautés, fort de sa diversité, réussira-t-il le pari de vivre en paix ? De développer suffisamment et équitablement ? De moins polluer ? D'intégrer chaque groupe dans une unité nationale ? Pari difficile.



"Les nouveaux riches ont appris à côtoyer le misérabilisme urbain". Cela ressemble à un "d'abord je m'en sors" et après on verra ! Les jeunes indiens ont l'air très dynamique et remuent ciel et terre pour accéder aux emplois de demain. Certainement une belle leçon à donner à nos jeunes "gâtés" qui ne se boostent plus ainsi. Mobilité, challenge... Les indiens se bougent. Ils accèdent au confort mais sans se poser les questions nécessaires du partage et de la cohabitation. Les nôtres ne se posent pas plus de questions, installés dans leur certitude du bonheur matériel. Leur tour d'ivoire ! Et ici, chez nous, les autres, les moins "gâtés", les victimes du système et les assistés, se posent-ils les bonnes questions qui les arracheraient à leur "moyen trois quart" ? Ont-ils assez faim pour s'extirper de cette léthargie engendrée par notre système ? Ont-ils envie de sortir des croyances bien ancrées ? Comment attendre des autres ce qu'ils ne se donnent pas à eux-mêmes : les moyens. Je ne voudrais pas prendre de raccourci et être juge mais il me semble que l'attitude "attentiste" de nos milliers de jeunes pourtant aptes et dynamiques ne les sert pas. Ils s'y installent. Ils se moulent dans cette société et vivent à l'économie de leur capacité. De leur force et de leur énergie pourrait naître des projets de vie positifs et progressistes. Heureusement, certains montrent quand même encore l'exemple.

Si l'Inde montre l'exemple du non-assistanat poussé à outrance, nous montrons trop souvent celui du manque d'adaptation et d'initiative. La société mondiale change et nous, les anciens, nous avons aussi besoin de changer. Les lourdeurs administratives n'encouragent pas les plus entreprenants. Les autres s'endorment sur leurs lauriers. Avons-nous tué la poule aux œufs d'or ? Imagination, esprit d'entreprise... Notre monde est-il obsolète face à l'émergence des nouvelles forces vives des pays qui en veulent, qui veulent se sortir de leur misère.

Nous avons été gourmands pour ne pas dire avides et tout nous semble dû. Vivre, c'est aussi agir et oser, c'est créer et y croire. C'est avoir confiance en soi et ce n'est pas avoir le choix que de se donner tous les choix, tous les possibles, tous les choix possibles. Mais attendre, maugréer et négativer ne fera pas avancer.

Il y a sans doute un point de non retour. Celui où l'horizon est noirci par la maladie, la solitude et le nombre d'années d'inactivité. Mais avant et pour ceux pour qui c'est possible, ceux qui ont seulement baissés les bras par facilité ou par fatalisme, ceux-là peuvent "allumer" à tous les étages la lumière de l'espoir et de la foi et ne plus renoncer par avance. Il n'y a rien de plus gratifiant.



Et Être dans tout cela ? Les uns et les autres, moi, vous, eux, que faisons-nous de notre Dame Conscience, Amour, Partage ? Les leçons à tirer de notre histoire personnelle, familiale et collective, quelque soit l'endroit où nous vivons, sont primordiales pour l'amélioration de nos systèmes. Nous sommes malades de notre confort par les déchets que nous produisons. Nous sommes malades de stress par cette course en avant et se toujours plus. Je n'ai pas de réponse. La machine semble avancer inexorablement vers le manque d'humanisme, d'humanité, d'humanité...

Les religions ne nous poussent que vers la violence et la xénophobie. Quelle prise de conscience, quel évènement, quel drame encore avant de devenir grand et sage ? Avant de devenir adulte ? Avant de concilier progrès, confort et développement avec distribution des richesses et entraide. Pas de cette entraide qui nous donne bonne conscience à travers les ONG mais du réel partage à tous les niveaux et pour tous. Cohabiter, c'est là que la sans-frontière aura tout son sens.

Eux comme nous, nous nous comportons comme des adolescents immatures. L'Inde m'a effrayée en ce sens qu'elle est Moi, Nous. Miroir de nos excès et nos débauches. Pourtant je ne baisserai pas les bras. Chantier colossal. J'espère que ce milliard d'âmes trouvera la solution que nous n'avons pas trouvée pour cette coopération planétaire de notre évolution économique et écologique.

Je n'ai pas voulu être alarmiste mais réaliste. Ma vision des choses n'est que ma vision des choses. Je ne suis pas plus sociologue qu'économiste que philosophe. De rencontres en rencontres, curieuse et chercheuse, je m'encourage comme je vous encourage à créer votre vie en accord avec vous-mêmes. A tendre vers le plus d'authenticité et de naturel possible. De vous choisir avec simplicité. Nous avons à parfaire la tolérance, l'entraide et le partage. Cela ne fonctionnera qu'à ces conditions. Enfin, il me semble...

Je suis partie d'un ressenti suite à un voyage atypique et voilà où mes pensées m'ont entraînés.

Utopie, rêve... J'assume mes illusions et je fais partie de ceux qui pensent que nous pouvons faire mieux. Au boulot !



Quelques divinités célèbres :

- **Brahmâ, l'absolu.** Dieu à quatre têtes et à quatre bras. Il recrée le monde après chaque nuit cosmique.
- **Ganesh,** dieu à tête d'éléphant fils de Shiva et de Pârvati (épouse terrestre), c'est le dieu du commencement de chaque entreprise. Très populaire, il est aussi le dieu du savoir et le protecteur des lettres et des écoles.
- **kâli "la noire"** est jeune et féminine. C'est la dévoreuse de démon. Ses dix bras brandissent autant d'armes de guerre.
- **Kâma,** dieu de l'érotisme et du désir amoureux.
- **Krishna, avatâra** (manifestations sur Terre) de Vishnu. Nommé "le noir", c'est un guide spirituel, il est chargé d'établir la religion de l'amour.
- **Râma,** après Krishna, il est l'avatâra le plus célèbre de Vishnu. Dit "le charmant" plaît aux sujets par son caractère agréable.
- **Shiva** avec cinq têtes, trois yeux par visage, cinq paires de bras et quelques mille noms. A la fois le destructeur universel et le réparateur ou le bénéfique. Colérique et dangereux, il est aussi dispensateur de richesses et prospérité.
- **Vishnu** a le corps de couleur sombre et quatre bras. Il a pour épouse Sîrî ou Laksmî déesse de l'harmonie qui le suit dans chacune de ses avatâra. Il est la deuxième divinité de la Trimûrti (triade divine) au côté de Brahmâ le créateur et de Shiva le destructeur. Il est le conservateur de l'univers.

Merci à tous, ma famille et mes amis.

**C'était vraiment génial de partager tout cela
avec vous.**